

api

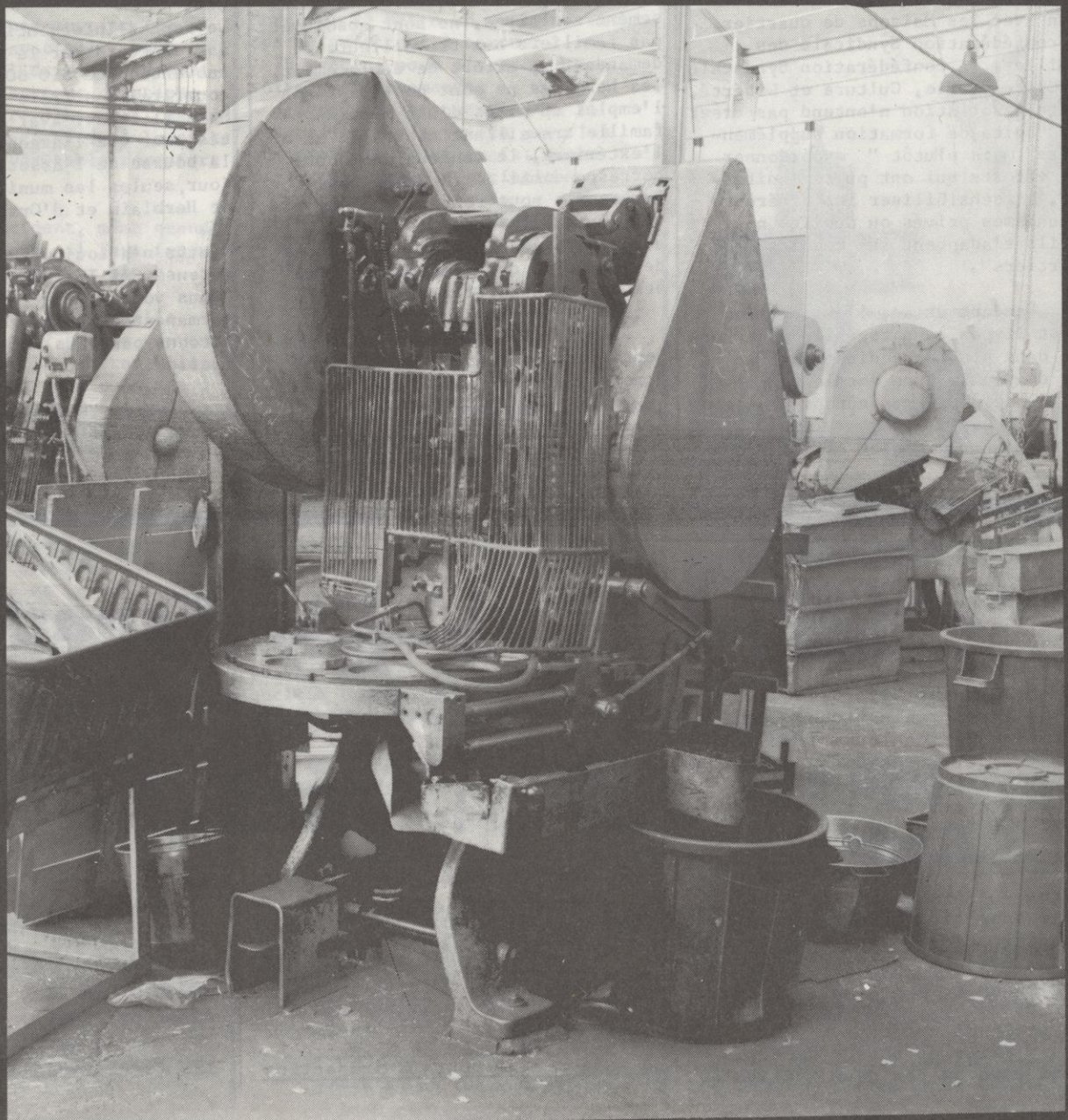
**INFORMATIONS
REGIONALES**

n°s 78-79 du 29 mai au 12 juin

28 PAGES !
dir. B. Lambert

5 F

guillouard: la grève des mains coupées



formation permanente

Permettre aux habitants des quartiers de se prendre en charge dans le domaine de la formation permanente.
Permettre aux groupes de base de contrôler réellement ce qu'ils entreprendront et faire reconnaître le droit à la formation permanente pour tous. Tels sont les objectifs que se donne l'Association "Recherche et Formation".
Travaillant en étroite collaboration avec les Maisons de quartier, la confédération Syndicale des Familles, la Confédération Syndicale du Cadre de Vie, Culture et Liberté, cette association n'entend pas créer une "boîte de formation supplémentaire" mais plutôt "coordonner les efforts qui ont pu se manifester, sensibiliser les différents organismes privés ou publics pour qu'ils s'adaptent aux besoins des quartiers".

Pendant un an, l'association s'est livrée à un travail de recherche dans plusieurs directions en vue de réunir une documentation sur des expériences européennes et françaises.
Aujourd'hui le projet élaboré concer-

ne en priorité un public féminin.
"Nous avons constaté que les femmes étaient les plus disponibles et surtout les plus intéressées par ce projet".

Il existe dans l'agglomération nantaise des possibilités de formation permanente.
Mais les habitants des quartiers populaires les utilisent peu, "les lieux où sont dispensées ces formations, universités ou établissements scolaires, ne sont absolument pas familiers aux travailleurs et demandent un effort de déplacement, les horaires ne sont pas adaptés à l'emploi du temps d'une mère de famille travaillant chez elle ou à l'extérieur, le contenu des cours correspond mal aux besoins des femmes que nous rencontrons sur les quartiers. Il faut une pédagogie adaptée aux adultes et des équipes de formation qui correspondent aux besoins des quartiers".

Au mois de septembre nous commencerons une enquête qui va durer 9 mois. Celle-ci sera faite par les gens concernés avec l'aide d'une coordinatrice d'une animatrice et d'un ou d'une sociologue".



Pour l'instant ce travail s'adresse surtout aux quartiers de Bellevue Sillon de Bretagne, Nantes Nord, le Breil Malville, les Dervallières et la Bugallière à Orvault".
Un tel projet a déjà vu le jour à la Rochelle, à Montbel ard.
A Nantes c'est une première. De plus il part de la base, des intéressées elles-mêmes ce qui d'ailleurs a entraîné quelques difficultés.

Le Fond d'Intervention Culturel est d'accord sur le principe d'une subvention de 310 300 F ce qui couvrirait les frais d'enquête.
Mais il faut l'aval des Municipalités pour que l'argent tombe dans la bourse de l'association. Or à ce jour, seules les municipalités de St Herblain et d'Orvault ont accepté.

Nantes n'a toujours pas donné de réponse, ni le Conseil Général.
"Nous voulons que la formation permanente soit un service public reconnu par tous. Et ce n'est pas facile".

Association "Recherche et Formation"
Centre social de la Boissière.
44 300 Nantes TEL : 76.96.85.

Un film sur le mouvement libertaire et anarchiste espagnol après le mort de Franco, composé de trois parties principales:

- la contre culture libertaire et la revue "Ajo-blanc".
- les organisations: Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) et Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.)
- les comités de quartier et athénées libertaires.

Caractéristiques techniques:

16 mm - noir et blanc - son optique - 37 mn - version espagnole sous titrée en français.

Conditions de location de la copie:

- prise en charge par les organisateurs de la location du projecteur et, éventuellement, de la salle de projection
- prise en charge du déplacement d'un ou des deux réalisateurs



(ou des frais d'envoi de la copie, par train).

- fourniture par les réalisateurs d'affiches du film

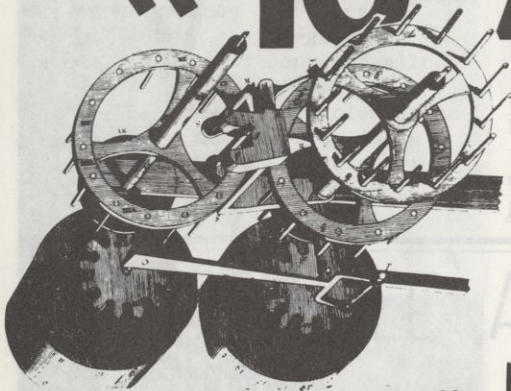
Les groupes et collectifs intéressés sont donc invités à s'adresser, au moins un mois avant la date prévue pour la projection à:

Vincent BIARNES
Mas de Méjean
Route de Restinclières
34400 LUNEL tel. (67) 71.41.18

Alain GAILLARD
43, rue de Meaux
75019 PARIS tel. 239.44.96

GUILLOUARD

« 10 ANS AVANT ZOLA »



Mercredi 23 mai, Patricia 22 ans, ne devait plus ni fumer, ni boire aucun excitant. Elle devait seulement s'armer de courage et de calme. En effet à 13H30 elle allait voir le reste de sa main droite : le pouce et une petite phalange de l'index. Les doigts sont restés en bouilli sur la presse, irrécupérables. Et depuis 8 jours avec les opérations sous anesthésie elle n'a encore rien "vu". Ce jour là quelques ouvriers de l'usine étaient avec elle, sans pitié aucune, solidaires et dynamiques : il était surtout question, dans cette chambre d'hôpital, de la grève complète déclenchée à la suite de l'accident : véritable réconfort pour Patricia.

En cas d'accident, même quand on a la main coupée, il faut faire la preuve de son sérieux sinon... Ainsi Patricia s'explique : "Ça fait 3 ans que je travaille chez Guillouard ou y change souvent de poste. Ce jour là je travaillais sur la certiceuse, cela consiste à fermer (certir) le fond des moulins à légumes. On y fait 1595 pièces à l'heure. Et quasi à chaque pièce je devais enlever une petite rognure. Avec un bâton ou une brosse c'est impossible à enlever parce que c'est collé légèrement au dessus. Et si la rognure reste ça marque la pièce suivante et le contremaître gueule !". "Au moment de l'accident, 2 ouvrières m'ont emmenée à pieds à l'infirmerie. Elle était fermée. Il a fallu courir trouver une infirmière. Lorsque plus tard les pomps secours sont arrivés, il était 7H30. C'est seulement à 14H30 que j'ai été opérée jeudi après-midi.

Patricia, au cours de la discussion racontera également qu'elle a eu la visite de Raymond : "Tu sais celui qui a eu la main coupée, il y a maintenant 6 mois, il est passé me voir. Il va se faire poser une prothèse. Mais il y a eu une mauvaise entente entre ceux qui lui fabriquent l'appareil et les chirurgiens alors il doit se faire recouper un bout pour pouvoir mettre l'appareil ... !"

jeudi 17 a...

... mercredi 22

Les 400 ouvrières et ouvriers de l'usine sont en grève totale contre cet accident du travail. Peinture sur les routes, banderolles tracts et pas une seule machine qui tourne, ils le resteront une semaine. Mercredi 23 Mai à 5H quelques machines se remettent à tourner. A 7H meeting pour discuter de la suite des événements.

- d'abord il est question de la discussion de la veille avec les administrateurs et chefs. Aucun dialogue. Aucune négociation.
- constatation de la Bonne entente entre les 2 sections syndicales CGT, CFDT, ce qui semble marquer une date pour cette entreprise.

Ils se sont mis d'accord pour les revendications contre le boni, pour un salaire fixe intégrant la prime de rendement.

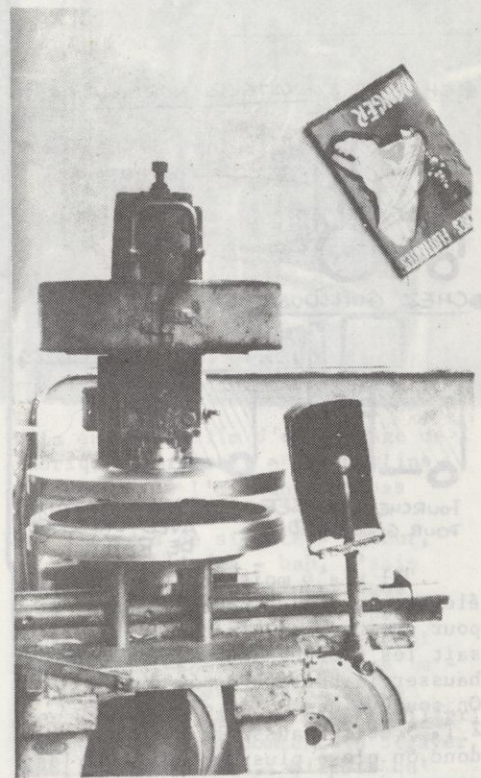
"C'est une condition nécessaire et indispensable, mais elle n'est pas suffisante. C'est pourquoi les travailleurs et leurs représentants dans les sections syndicales CGT et CFDT demandent la création de conseils d'atelier indépendants de la hiérarchie et du patronat, et en liaison exclusive avec les sections d'entreprise des syndicats ouvriers. Ces "conseils d'atelier" réunissant tous les ouvriers sur le temps de travail peuvent seuls apporter quelque chose à plus long terme sur la sécurité, dans la mesure où chaque travailleur pourra s'y exprimer librement sans crainte d'aucune répression patronale ou hiérarchique".

"Dans le même temps ou à la télévision, sur toutes les chaînes, on prétend faire campagne pour la sécurité du travail, cette décision intéresse non seulement les travailleurs de GUILLOUARD, mais aussi l'ensemble de la Classe Ouvrière, qui d'une manière ou d'une autre voit souvent sa vie en balance avec le profit!"

extraits du tract CFDT, CGT.

Mercredi 23 Mai la reprise du travail sera décidée pour garder sa force à cette grève totale suite à l'accident. Pas de pourrissement. Un mouvement fort.

Alors il est forcément question dans un tel mouvement des conditions de travail et comme disent les Guillouard c'est un livre entier qu'il faudrait écrire !



D.R.

TRAVAIL CONDITIONS ACCIDENTS

aux presses

"Aux goulots d'arrosiers, et aux tuyaux d'aspirateurs il y a une presse qui penche, qui penche. Elle est fêlée de partout. Les ingénieurs ont dit d'y faire les petites pièces mais pas les grandes. Ils nous ont dit de faire gaf..."

MONTEURS

Il n'y a pas si longtemps, un monteur débutant, se retrouvant seul à monter une presse, a eu quelques déboires à la mise en route. La presse était si vieille, tant usée par les vibrations et fêlée (constat à l'appui) qu'à la suite d'une erreur de montage, la pièce de base a cédé et la presse s'est écroulée !

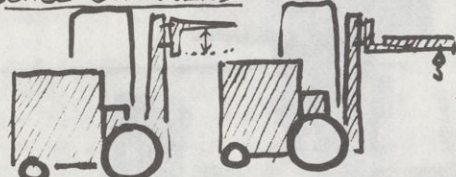
"Il y a 2 ans, comme il manquait du matériel à des machines, la direction a dit à un monteur qu'il prenne les pièces d'une machine pour les monter sur une autre. Ils avaient juste oublié que les 2 machines tournaient dans des sens inverses. Alors quand la machine a été mise en route le plateau de la certiceuse est parti. Et c'est arrivé souvent. Finalement ils se sont décidés à changer le tour des vis. Ça n'arrive plus maintenant.

CARISTES

● CHARIOT ELEVATEUR NORMALEMENT



● CHEZ GUILLOUARD



"Il y a 6 mois sur les chariots élévateurs conçus pour 2 tonnes, et pour une hauteur limitée, on inversait les fourches du chariot pour hausser la hauteur de 50 cm. On soulève des poids d'au moins 2 T. 5 et on hausse la hauteur, donc on n'est plus du tout dans les normes de sécurité. Maintenant on adapte une ralonge plus longue (un rail) pour décharger des gros rouleaux. On en enfourche 3 et encore ils n'arrivent pas jusqu'à la fourche initiale. Le chariot est déséquilibré alors on met des gars à le retenir derrière...!"

"Moi j'admire ceux qui conduisent les chariots parce que vraiment faut être as du volant. Y'a pas de place dans cette usine, y'a de la ferraille partout. Quand je suis arrivée, il y a une poutre qui est tombée de 4 m à mes pieds. La poutre était rongée à l'acide.

ACIDE

Dans une sorte de hangar en dur à trois ouvertures, deux vers d'autres salles, et une vers l'extérieur on voit à travers les vapeurs d'acides une dizaine de cuves et des travailleurs émigrés. Ce sont les cuves d'acide chlorhydrique. Toutes les pièces sont passées dans ces cuves avant la galvanisation ou l'étamage (passages dans le zinc). Les gars en contact avec ce chlorure ont très souvent des allergies et quand ils vont à l'infirmierie, ils s'entendent dire que c'est normal et qu'il faut un peu de temps pour s'habituer au chlorure, d'un air de dire que sinon c'est le chlorure qui s'habitue à eux !

Avec le CHS (Comité d'Hygiène et Sécurité) il a été discuté d'aération ou de hottes aspirantes pour cet atelier. Après étude les patrons ont répondu que l'acide sulfurique risquait de "bouffer" très vite... les hottes aspirantes. Et puis pour les ouvriers ça leur dégage les bronches !

Dans l'atelier voisin de celui-là, on y voit à ras du sol les cuves de zinc fondu à 450°. Celui qui est gardien maintenant y est tombé en dérapant parce qu'il n'y a aucune protection. Au début il a eu le pied coupé, mais après c'est remonté jusqu'à la hanche maintenant il a une jambe de bois.

Guillouard doit être la seule boîte à respecter le pourcentage d'handicapés physiques... ils se les fournissent eux-mêmes !

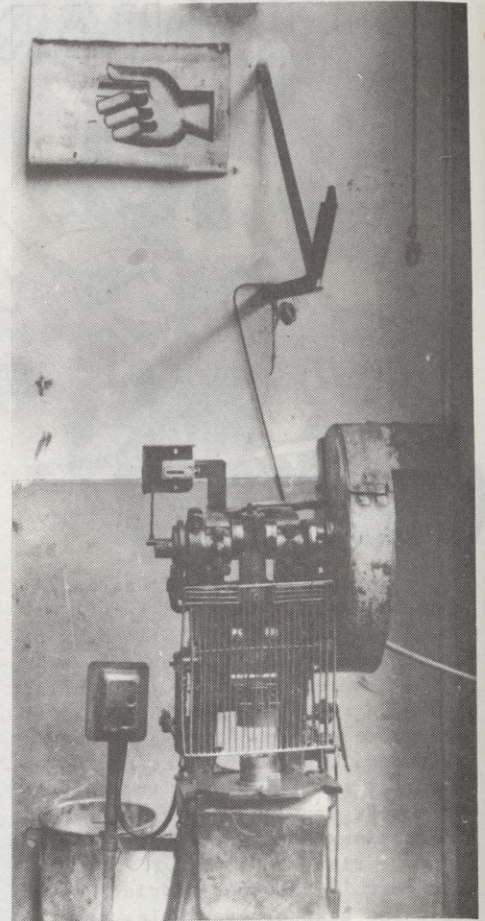
En nettoyant les bacs à l'eau bouillante, un ouvrier s'est brûlé tout le bras.

Normalement il y a des garants de protection utilisés lors du nettoyage des bacs. Mais dans ce cas ils étaient cassés depuis plusieurs jours. C'est pour ça que le gars a glissé, et qu'il s'est rattrapé avec son bras. Il a été ébouillanté.

Le patron lui a dit qu'il aurait du se protéger avec une tôle. Et que s'il avait réfléchi un peu ce ne serait pas arrivé...!!!

"dans un autre atelier il y a la fabrication des lanternes marines. Et surtout l'étamage (couche de zinc bien lisse). La machine fait descendre les lanternes dans le zinc. Pendant cette opération la porte est fermée automatiquement. Mais quand les lanternes remontent, l'essorage (pour rendre le zinc lisse) est immédiat et à ce moment là la porte peut s'ouvrir.

Si le gars le sait ça va il attendra la fin de l'essorage pour ouvrir mais sinon il peut être arrosé de zinc."



TEMOIGNAGES

Une OS2 avait eu tous les doigts coupés par une certiceuse bien vieille. Elle est restée 30 mn sous la machine...

A son retour elle a été remise à un nouveau poste qui la déqualifie en OS1. Explications du patron : "La pension (versée par la sécurité sociale) lui complètera son salaire!"

- "Moi je fais de la soudure : soudu-re électrique de moulin par résistance. Toute ma famille est passée sur la même machine! On y fait les soudures les pieds dans l'eau. Quand même c'est pas l'idéal!"

- "Raymond, qui a eu la main coupée voilà 6 mois, il l'a eu avec une machine automatique et électronique c'était pour les barettes de passe légumes, et les hélices. Alors c'est la preuve que pour la sécurité les machines ne sont toujours pas mieux fabriquées".

On peut souligner ici que le responsable patronale au CHS de Guillouard est Mr DARIDON, qui est principalement "responsable de la production". C'est un ancien officier de Marine. A l'accident de Raymond il y a 6 mois, il se demandait surtout "quand il pourrait remettre la machine en route?"

Déjà l'an dernier presque à la même période une grève importante avait secoué l'entreprise pendant une semaine sur les problèmes du rendement. L'habitude fut prise d'aller chercher un délégué professionnel à chaque problème de cadences. Il y avait également eu des revendications pour l'égalité des salaires hommes-femmes : au même niveau de qualification et encore maintenant il existe jusqu'à 250 F de différence au mois (rien n'avait été obtenu à l'époque sur cette revendication).

à l'époque, les syndicats avaient été condamnés en référé à verser 500F par jour de piquet de grève.

Cette grève va servir, à faire visiter l'usine à l'inspecteur du travail largement conduit par les ouvriers et ouvrières :
Résultat : 7 presses fermées.
A la reprise mercredi matin les machines n'ont pas repris à tourner. Et des garants de sécurité étaient installés sur d'autres machines de manière à ce qu'il ne soit pas possible de passer les mains.

Mais ce que disent les guilloards aussi c'est qu'il y a "1 accident réus si pour 10 accidents manqués !".

Certains n'auraient voulu reprendre qu'avec l'abolition complète du salaire au rendement. Mais il est certain que la veille dans les bureaux du directeur une bonne partie du personnel manquait.

Tout le monde a repris mercredi, veille de l'ascension, bien d'accord de garder à cette grève la force de la riposte face à de tels accidents de travail.

M.N.S.

ROULETABILLE ALPAGUÉ

Lundi après-midi alors que les Ets Guilloard sont occupés par les grévistes, j'entre dans l'usine avec du matériel photographique qui aurait pu servir à rendre compte entre autre de la vétusté des machines.

Au bout de quelques temps un groupe d'ouvriers et d'ouvrières me conseil le d'aller jeter un coup d'oeil dans une salle du premier étage, pièce maîtresse de ce musée de l'ère industrielle de l'entre-deux-guerres. En effet le spectacle n'est pas décevant : une série de vieilles machines placées sur deux rangées est alimentée par un moteur unique qui transmet le mouvement rotatif à l'aide d'une tringle horizontale placée à 3 mètres du sol et reliée à chaque machine par un enchevêtrement de courroies en cuir du plus pur style de l'époque ! Très hollywoodienne l'ambiance ! Bravo à l'accessoiriste !

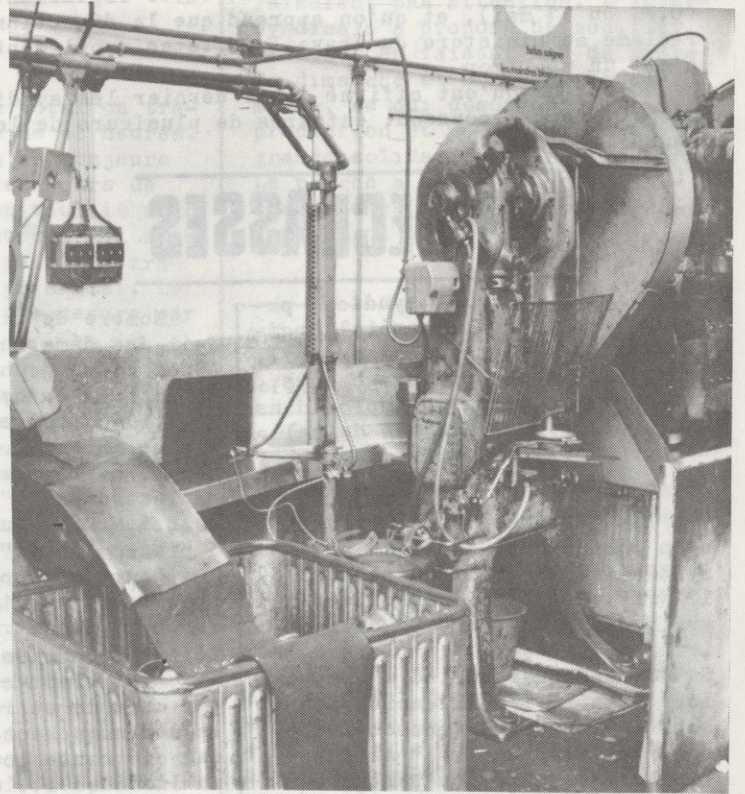
Les locaux sont assez sombres et il faut plusieurs minutes pour mettre en place le matériel nécessaire.

Je commence à m'installer quand, SOUDAIN, surgissant de l'ombre (celle de derrière en plus !) UNE MAIN qui, je le sus plus tard appartenait au chef du personnel, (petit gros, petite moustache, grosses lunettes fumées) m'agrippe pendant que l'autre (il en avait deux, lui !) m'arrache mon appareil. A peine ai-je le temps de réaliser la situation, que ses renforts arrivent en trombe et en nombre



Note : Les photos qui illustrent l'article proviennent d'une collection personnelle. Elles nous ont été gracieusement fournies par un ex-travailleur de l'entreprise, photographe amateur.

A.P.L.



(directeur compris) et m'embarquent dans un bureau luxueux de la direction. Je suis fait comme un rat !

Je reste sequestré ainsi un quart d'heure avec refus de communication avec l'extérieur jusqu'à l'arrivée de leur huissier (cheveux en brosse, lèvres pincées, menton en galoche) qu'ils ont fait venir en urgence.

- Interrogatoire agressif - quelques coups d'oeil échangés - des coups de téléphone dans l'arrière salle. Le directeur paraît particulièrement attaché à récupérer les négatifs.

Trois minutes après, ils arrivent. Pas les grévistes (ils sont presque tous sortis de l'usine depuis dix minutes) mais les flics du quartier qui vont m'emmener au commissariat du coin suivis du directeur et de son chef du personnel.

Ils porteront plainte pour violation de domicile et vont exiger que tout ce qui ressemble à de la pellicule soit saisi. Ils sont bien plus soucieux de la fouille que la police !

J'ouvre un premier appareil, sort le film, ouvre le second... vide ! Je ne comprend pas, je l'avais bien chargé pourtant ! L'inspecteur me regarde d'un drôle d'air... nous

v'la en plein film d'espionnage de fabrique d'arrosoir et de moulins à légumes. Je l'ai pourtant pas subtilisé ce film.

Dix secondes de silence - Arthur, où t'as mis l'néga - bah, j'sais plus les gâs, c'que j'peux vous dire c'est qu'y était, ça j'peux vous l'assurer - Arthur, réfléchi non de d'la, ça a une certaine importance - ceu !! J'suis pas fier n'empêche, ils vont me fouiller ! Non ! Le délégué commence à bégayer, bah, euh, boeu eu... j'crois qu'c'est moi qui l'ai retiré dans l'escalier quand on l'emmenait au bureau. Ouf !

Déposition, l'inspecteur regarde plusieurs fois sa montre (l'heure de la débauche...) problèmes de vérification d'identité et je suis libre !

Apparemment les flics (ceux du commissariat du quartier) n'ont pas trop compris : "vous auriez dû demander à la direction l'autorisation de photographe, elle vous l'aurait sûrement donnée".

J'ai su à la fin que l'inspecteur n'était même pas au courant que la boîte était en grève et qu'il y avait eu un accident du travail !

PAMUCHE.

brissonneau

Trois mois après. Tant à l'extérieur, pour les licenciés, que pour ceux qui restent, le printemps est âpre. Les laissés pour compte d'abord. On avait promis aux 135 de les reclasser en priorité. A peine une quinzaine ont trouvé à s'embaucher. Dans la boîte: même si les grévistes étaient rentrés "la tête haute", les élections professionnelles donnant la majorité à Force-Ouvrière (ces ardents défenseurs des "petits chefs", complices des licenciements) ont encore un peu assombri l'ambiance. Et les interrogations sur l'avenir de la boîte: dans 4 mois, le problème se repo- sera, entier.

Alors, quand coup sur coup le syndicat patronal insulte les licenciés, en affirmant "que seule une minorité d'entre eux a montré qu'ils désiraient retrouver rapidement un emploi (O.F. du 11 mai), et qu'on apprend que la direction de B.L.M. réclame au Ministère du Travail 23 têtes supplémentaires, c'est un peu trop.

C'est ce qu'on a affirmé jeudi dernier les syndicats CGT et CFDT de Brissonneau, entourés de plusieurs de leurs camarades licenciés.

LES DECLASSES

Le syndicat patronal des industries métallurgiques de la région nantaise avait, paraît-il, tenu ses engagements, "recensé 138 offres d'emploi dans des professions voisines de celle du personnel licencié".

Les patrons avaient refusé d'en communiquer la liste aux syndicats. "C'était du ressort de l'ANPE". Celle-ci, consultée, n'avait enregistré que 98 offres. Le gros morceau: 15 emplois à la SNIAS, une quarantaine à Creusot Lore. Alors, les licenciés se sont présentés. A Creusot-Loire, on a été très clair: "pas question d'embaucher les perturbateurs de Brissonneau". "Tous les copains qui se sont présentés aux essais d'ajusteurs ou de chaudronniers ont été recalés". La SNIAS avait proposé 15 postes d'ajusteurs P 1. Au dernier moment, elle a réclamé des P 2 avec "spécialisation sur aluminium": les Brissonneaux étaient éliminés d'office. Quant aux offres d'emploi de l'ANPE, elles ont servi officiellement à reclasser une douzaine de gars. Aucun emploi proposé aux femmes. Ne restent donc que les stages "de promotion ou de reconversion".

Une cinquantaine de licenciés se sont présentés aux examens psycho-techniques. L'un d'eux témoigne:

"Après les tests, on m'a dit: ça n'est pas trop mauvais mais ça nécessite une remise à niveau. Un an de stage à la Mothe-Achard, et puis, après 12 mois d'attente, un an au centre F.P.A. d'Angers... Je n'ai pas trop mal marché à l'examen d'entrée de la Mothe-Achar. Seulement, quand j'ai appris qu'avec 70 % de mon salaire, il faudrait que je paye plus de 1400 F par mois de frais de stage, comment accepter?"...

Nombre de licenciés ont alors fait des démarches individuelles. Ainsi cette jeune femme: sur les 15 lettres envoyées, 12 réponses négatives et 3 silences... "Il y a un interdit sur les Brissonneaux. Le simple fait de commencer sa lettre par: "je suis licenciée de B.L.M."... Aujourd'hui, on en a presque honte".

Pourtant, poursuit un délégué syndical, le patronat avait claironné: "pendant deux mois, priorité aux licenciés de Brissonneau". Et c'est vrai: ceux qui veulent par exemple se reconvertir dans la mécanique-auto n'ont que deux ans d'attente pour faire le stage, au lieu de 4... Ou bien on leur propose des contrats d'un an dans l'Est, en Algérie. Il y a même eu une offre d'emploi de conducteur offset en Chine..."

Les syndicats ont ensuite évoqué le cynisme de la direction B.L.M. Début mai, on apprenait qu'elle avait déposé un recours auprès du Ministère du Travail pour faire annuler une décision de l'Inspection du Travail qui avait au moment du conflit, refusé 23 licenciements supplémentaires. Cynisme d'une direction qui faisait voter les 23 en question "pour ou contre la reprise du travail" dans le même temps qu'elle réclamait leur tête au ministère. CGT et CFDT de Brissonneau soulignent à cette occasion la complicité de Force-Ouvrière et de la CGC dans cette affaire: leur silence puis le propagation de bruits mensongers.

On en venait alors à la situation actuelle de l'entreprise.

"Il y a aujourd'hui surcharge de travail. Presque tout le monde est revenu au 40 heures (contre 32 h avant le conflit...) et une bonne part du travail est donné en sous-traitance. Ceci rend d'



autant plus inqualifiable cette hargne à jeter 23 nouveaux camarades au chômage. Une pétition circule en ce moment dans les ateliers".

Et l'avenir?

"On a l'impression que Jumont-Schneider n'a pas envisagé la situation sous l'angle industriel mais d'un strict point de vue financier. J.M. ne veut plus investir dans B.L.M., alors on licencie et on brade le potentiel industriel.

Un avenir bien précaire: d'ici à 4 mois, le problème se reposera, entier.

"Actuellement, Brissonneau vit avec des commandes de grues pour l'Allemagne de l'Est passées fin 78. Depuis janvier, aucun contrat important. D'ailleurs, comment décrocher des commandes alors qu'on a démantelé à coups de licenciements tous les bureaux d'étude?"

Alors, la fin 79 risque fort de ressembler en tout point au sinistre hiver 78.

Ph. B.



BASSE INDRÉ

les forges à bout de souffle

Les Forges de Basse-Indre, 2000 salariés, filiale du trust CARNAUD S. A., spécialisée dans la confection des emballages de fer blanc. Les forges de Basse-Indre, une tradition de lutte dans l'unité syndicale, la réputation d'une classe ouvrière combative dont le salaire et les avantages acquis faisaient référence. Et pourtant depuis 18 mois l'impression d'un retournement: une grève longue et dure qui échoue, des avantages acquis supprimés, des menaces de licenciement, une direction arrogante. Qu'est-ce donc qui a changé à Basse-Indre? Nous l'avons demandé à deux militants CFDT.

APL: Depuis 18 mois s'était engagée une "grève du dimanche après-midi". Pouvez-vous nous en faire l'histoire?

- "La Direction avait décidé d'adopter le système des 4 x 8 heures pour quasiment toute la production. Avant les gars bossaient en 3 x 8 c'est à dire que leur semaine s'achevait de toute façon le dimanche matin à 6 heures. Personne ne travaillait le dimanche après-midi et la semaine recommençait le dimanche soir. Tu peux imaginer que les gars n'étaient pas chauds pour travailler le dimanche après-midi. Aussitôt il y a eu des débrayages, des Assemblées Générales. Les gars disaient: "A la rigueur on veut bien bosser jusqu'au dimanche midi, mais pas question après". La grève systématique du dimanche après-midi a été votée sans difficultés.

APL: Pouvez-vous expliquer le système du feu continu?

- "Le feu continu consiste à ne jamais laisser arrêter les machines. Tu as 3 équipes, l'une du matin, l'autre de l'après-midi et la dernière du soir. Pendant 6 jours, tu travailles le matin, puis l'après-midi, puis le soir. Entre deux périodes, tu as 2

jours de repos. Au total on travaille une moyenne de 42 heures. Avec ce système tu as toujours un décalage dans tes jours de repos. La direction voulait donc systématiser le feu continu avec une quatrième équipe et le travail du dimanche après-midi. Le patron justifie cette mesure par la nécessité de très vite, à tout moment, faire face aux commandes mais on a aucun moyen de vérifier ces raisons. A notre avis, il s'agit avant tout d'allonger Basse-Indre sur toute la sidérurgie.

APL: Comment expliquer que cette grève, d'abord populaire et massive, se soit finalement enlisée?

- "Il y a d'abord eu une division entre les gars. Ceux qui n'étaient pas en feu continu auparavant ne perdaient quasiment pas de salaire parce que les heures du dimanche matin et soir comptaient double. Les autres ont laissé tomber au bout de 6 mois. Et puis



c'était une grève de refus, pas une grève pour faire pression sur le patron. "On ne veut pas venir le dimanche après-midi, un point c'est tout!" disaient les gars. Il y a eu très peu d'actions pour populariser la grève. L'Intersyndicale avait proposé une journée

porte ouverte un dimanche mais les gars ont répondu "qu'ils ne faisaient pas grève pour revenir le dimanche dans la boîte". Peu de tracts, pas de piquets de grève. Et puis le patron a joué sur les divisions en menaçant les derniers embauchés de licenciement. Leur contrat prévoyait: "Vous êtes en feu continu avec travail le dimanche". S'ils refusaient de travailler ce jour-là ils commettaient une faute grave susceptible d'un licenciement sans indemnité. Quelques gars ont lâché ainsi mais les autres ne faisaient pas attention. L'Intersyndicale a proposé de modifier l'action en faisant 4 h de grève le dimanche et 8 h dans la semaine, ce qui désorganisait la production et permettait une plus grande solidarité entre les gars. Le patron a alors menacé de licenciements l'ensemble des grévistes.

APL: En dehors de cette question, quels étaient les autres points de litige?

- "Depuis un an et surtout 6 mois la direction essaie de revenir sur les avantages acquis. Le 1er exemple était la remise en cause du débrayage. Avant, quand les syndicats faisaient un débrayage et une assemblée générale, ça durait une ou 2 heures et les gars reprenaient le boulot. La direction a fait savoir qu'un débrayage en début de poste entraînait un lock-out pour tout le reste sous prétexte qu'il était impossible de remettre les engins en marche alors que cela arrive tous les jours quand il y a une panne. Ensuite, il y a eu la remise en cause de promotions internes basées sur les qualifications alors que le patron s'y était engagé par écrit. Un autre exemple significatif = les handicapés. La coutume était qu'ils arrêtaient 10 mn. avant l'heure pour se préparer et éviter la cohue. Le patron a décidé que désormais ils sortiraient comme tout le monde. L'étincelle a été un conflit à l'entretien. Les gars faisaient 41 heures 50, alors de temps en temps ils venaient le samedi matin pour faire les 42 heures de moyenne. Un gars est tombé malade la semaine où il devait venir. Le contremaître lui a dit: "ton samedi je te le reporte une autre semaine". Il aurait pu aussi lui faire rattraper tous les jours de la semaine! Début mai les syndicats ont appelé à un débrayage pour négocier sur l'ensemble de ces points "le catalogue" dit le patron, y compris la réduction à 40 h (vers 35 h) et l'augmentation des salaires. Le débrayage, comme toujours ici, a été très bien suivi. On sentait les gars "chauds", prêts à la bagarre. Le patron s'est engagé

a demander une entrevue avec la direction de Paris. Le lundi suivant pas de réponse. On a bloqué le patron ¼ heure - 20 min. On sentait qu'il recherchait l'incident pour justifier un lock-out. L'huissier était présent et la direction a ordonné 4 mises à pied. Dans la semaine du 8 au 12 mai, il y a eu une série de débrayages suivis à 70 %. La négociation s'est ouverte à Doulon le 14 mai. La direction a fait savoir que le principe des 4 x 8 n'était pas négociable. Il voulait une reddition sans condition.

APL: Comment est-ce que les gars ont accueilli cette position patronale?

- Au cours de l'Assemblée Générale l'intersyndicale a fait deux propositions. Est-ce que vous acceptez le cadre de discussion du patron? La réponse a été oui. Est-ce que vous décidez la suspension du mouvement pour négocier? La réponse a été aussi affirmative.

L'A.G. a été très houleuse, on était à deux doigts de se cogner entre ceux qui voulaient continuer la grève et ceux qui désiraient négocier. La CGT voulait négocier, la CFDT était pour la grève.

Enfin, les syndicats sont allés voir la direction pour qu'une date de négociation soit fixée. C'est alors que le patron a réuni la hiérarchie et a lu un tract qui disait en gros: "La CGT et la CFDT ne cessent de faire des grèves politiques. Maintenant les syndicats devront faire des grèves légales, si l'on reste vigilants. Deux organisations syndicales (F O et la CGC) ont fait des propositions que nous allons examiner".

A leur tour les cadres réunissaient la maîtrise, puis celle-ci rassemblait les équipes de travailleurs pour leur lire le texte patronal. En même temps 71 lettre de menaces étaient envoyées aux gars qui étaient prévus pour travailler le dimanche suivant. La CFDT et la CGT, par deux fois, ont demandé l'ouverture des négociations lors du comité d'entreprise. La patron a dit: "Ce point n'est pas à l'ordre du jour". Au téléphone, il nous racane au nez.

APL: Quel bilan tirez-vous de ces événements?

- "La direction veut restructurer les forges comme l'ensemble de la sidérurgie. Les forges c'est une entreprise qui marche à condition d'accroître la productivité. C'est pour cela qu'ils veulent imposer les 4 x 8, rogner les avantages acquis, casser les syndicats.

En ce moment, tu as deux logiques. Il existe des gars, minoritaires, prêts à la bagarre mais tu as aussi une logique de négociation, sur des miettes.

Là on paie le recentrage de la CFDT et aussi de la CGT. On paie aussi les échecs de Dubigeon, de Brissonneau. Certains voulaient des actions dures, occuper la Chambre de Commerce, paralyser Nantes, mais Basse-Indre n'a pas une tradition de violence. On lutte dans l'unité syndicale mais jusqu'ici on avait obtenu des choses (mensualisation, 4ème semaine de congés payés) sans faire la grève générale. Et puis, il manque des instances démocratiques de discussion. La CGT fait passer la démocratie syndicale avant la démocratie ouvrière. Les compromis ont lieu au niveau de l'Inter syndicale, sans réelle discussion des travailleurs, sinon en Assemblée Générale d'adhérents.

Les confédérations syndicales ne sont pas prêtes à amplifier les luttes, on ne voit aucune alternative. Pour l'instant le patronat a les mains libres. Il utilise FO et la CGC contre la classe ouvrière, comme à Peugeot. Peut-être que ça va finir par exploser, encore que les gars ne croient plus trop à un nouveau mai 1968. Ce qui se passe aujourd'hui est dangereux.

Propos recueillis par G.D.

PRÈS
DE
CHEZ
VOUS:

LE BON SENS CONTRE LA GRÈVE

CRÉDIT
AGRICOLE

VENDEE

CREDIT AGRICOLE : LA FNSEA AU SERVICE DE LA 3ème BANQUE MONDIALE.

Chronique des activités "syndicales" de la FDSEA de Vendée.

Vendredi 18 Mai : Expulsion des grévistes du Crédit Agricole, qui occupaient le centre d'Informatique, par les flics.

Un commando d'une trentaine d'agriculteurs prend possession des lieux pour "protéger la liberté du travail". En fait c'est la FDSEA qui apporte son soutien direct à la Direction, comme briseur de grève, sous prétexte qu'elle administre les différentes caisses locales.

Pendant tout le week-end : les non-grévistes de l'informatique mettent les bouchées doubles pour rattraper le temps perdu, sous la protection de leurs "administrateurs"...

Lundi 21 Mai : la grève continue et les grévistes réoccupent le centre d'Informatique laissé sans surveillance.

Lundi soir, manifestation dans la Roche/Yon à l'appel en particulier de l'UDCFDT et des Paysans Travailleurs qui se déclarent solidaires des grévistes : l'ennemi commun, c'est le Crédit Agricole qui exploite paysans et salariés du Crédit. Ils refusent la fausse division que la FNSEA entretient entre paysans en bloc derrière la direction d'une part et grévistes d'autres part. Environ 200 personnes défilent dans les rues jusqu'à la Préfecture pour protester contre l'intervention des flics et faire une demande de médiation. Visite ensuite des locaux occupés.

Mardi 22 Mai : La Direction appuyée par la FNSEA ne perd pas de temps pour réagir. Dès le lendemain de la

manif, la presse fait largement écho aux déclarations de la Caisse Régionale du C.A. composée en grande majorité d'agriculteurs de la FNSEA : "les grévistes bloquent le paiement du lait livré en avril, - les salariés ne toucheront pas leur salaire... - les revendications sont mystifiées ce sont des nantis qui n'ont aucune gratitude pour leur direction, etc..."

Tout cela accompagné de menaces à peine voilées comme quoi les "usagers lésés" n'hésitent pas à intervenir pour défendre leur "outil de travail" (sic), en l'occurrence le centre d'Informatique du C.A. Auguste Grit en personne, secrétaire national de la FNSEA et secrétaire départemental de Vendée, signe un article dans la "Vendée Agricole" (ci-dessous) contre ces "chanceux" qui refusent de "collaborer" malgré leurs "justes rémunérations".

Il faut rappeler ici que la grève n'est pas partie sur une augmentation de salaire, mais sur la répartition de journées qui sont versées sur des bases injustes :

- écarts importants d'une agence à l'autre, et d'une fonction à l'autre
- suspension des primes à la "rentabilité commerciale" de certains agents, et à l'"assiduité" au travail (absences, maladies, notation).

Ainsi certains grévistes, après succès de la grève, verraient leur salaire diminuer au profit d'autres moins rémunérés.

Mercredi 23 Mai : Un référé du juge ordonne l'expulsion pendant 10 jours des grévistes qui occupent les locaux du C.A.

Devant la campagne de presse orchestrée par la direction et la FDSEA qui n'hésitent pas à envoyer une nouvelle fois les flics, les grévistes ont suspendu leur mouvement dans l'attente de l'ouverture de négociations.

Une pause dans une longue lutte qui peut repartir si rien n'est obtenu d'ici une dizaine de jours...

Correspondance Locale.

(...) Des milliers de producteurs de lait ne verront pas s'inscrire sur leur compte, dans une période où les dépenses d'exploitation sont très fortes, le prix du lait livré en avril. Au train où vont les choses, des milliers de salariés ne verront pas non plus leur salaire viré à la date habituelle de fin de mois. On reste sans voix devant un tel égoïsme. Et si cadres, sociétaires, employés, témoignent de leur désaccord, c'est appelé du "flicage" ou des milices paysannes.

A chacun son langage ou sa manière de voir, il y a cependant deux réalités dans ce département :

La première : une solidarité entrée les Organisations Professionnelles Agricoles. La seconde : c'est que lorsque les salariés des organisations collaborent, s'intéressent à leur travail, ils sont estimés en général, ils ne s'en plaignent pas, tant sur le plan des responsabilités que de la juste rémunération. Tant pis pour ceux qui s'excluent.

Auguste Grit.

le pen ...etc ...

Les élections européennes, ou le degré zero de la politique...

Comme on le sait, les élections européennes passionnent le peuple. Tandis que les giscardiens jouent toute leur campagne sur le doux visage maternel de Simone Veil, placardé sur les murs, l'extrême-droite bombe : "avorteuse, SS, chienne, putain, salope". Ca vole très haut. Puis Jean Marie Le Pen et Michel de St Pierre les pères spirituels de ceux qui peignent sur les murs ces graffitis d'inspiration élevée, annoncent leur intention de faire une réunion "de masse" à Nantes, Centre Neptune. La réunion s'est tenue. La gauche, au conseil municipal, a protesté, sans interdire : paraît qu'ils pouvaient pas. A St Etienne, et dans d'autres villes, ils ont pu : pas à Nantes. L'extrême gauche, enfin, s'est disputée : avant la contre-manifestation, après et même pendant. Ainsi, les CCA, dans un texte remis à l'APL, et que nous ne pouvons publier, faute de place, rappellent que "le fascisme s'écrase dans l'oeuf", et justifient leur absence à la manif par les altermoiments de la LCR.



De toute façon, disent les CCA, il fallait une manif, mais pas "la guerrilla"...

Quant aux manifestants, un des cinquante (courageux) présents nous dit qu'il n'a pas bien compris pourquoi la LCR - décidément au pilori cette semaine - s'est retiré sur la pointe des pieds, sans rien dire à personne (place du commerce). Cinquante moins dix : quarante. Ils sont quand même allés devant Neptune, gardé par un grand nombre de CRS, et se sont fait charger. A l'intérieur du dit Neptune, Le Pen parla devant si peu de gens que la presse locale n'osa pas mettre un chiffre.

ENCORE 2 VENDEENS, RENVOYEURS de LIVRET MILITAIRES.

Jugés à Paris le 8 Juin 1979...! POURQUOI ?

Nous avons renvoyé nos livrets militaires le 18 mars 1977, en soutien à Daniel BAUDRY, jugé à Saumur pour le même "délit" et condamné "sans peine". C'est la 2eme fois en France (après les 3 vendéens jugés le 25 avril dernier et dont le procès est reporté au 13 juin) que des renvoyeurs sont jugés en dehors du lieu d'habitation ou du "délit". Le Procureur de la Roche /Yon avait classé l'affaire "sans suite" : jusqu'ici, en Vendée, aucun procès n'a encore eu lieu malgré 31 renvoyeurs de livrets ! Mais le Ministre de la Défense nous convoque à Paris. Nous avons décidé de ne pas nous déplacer à l'audience. Un avocat de Paris plaidera "l'incompétence du Tribunal" (Depuis 1967 il y a eu 2500 renvois de livrets, ce procès est le 260 eme...)

Nous avons renvoyé notre livret pour différentes raisons :

- Notre changement d'opinion : nous ne voulons plus faire partie de l'armée de réserve (après avoir effectué notre service, nous avons demandé notre statut d'Objecteur : il nous a été refusé).
- Notre refus des ventes d'armes : la France est le premier vendeur d'armes au monde, par rapport au nombre d'habitants ; 500 francs, par habitant et par année.
- Notre désaccord avec la politique de défense nationale, qui repose essentiellement sur la défense Armée et le Nucléaire, n'envisageant aucune forme de Défense Civile non-violente (ex; Gandhi).
- Notre soutien aux paysans du Larzac et de Fontevrault.

Pour nous soutenir...
ECRIVEZ UNE LETTRE au Président du Tribunal - Chambre N° 17 - Audience du 8/6/79 à 13H30 - Palais de Justice Bd du Palais 75 PARIS 4°.



ÉCOLES NORMALES

les philosophes en viennent aux mains

Au delà des situations matérielles, le collectif s'interroge sur la formation qui va être dispensée dans les Ecoles Normales. Quel savoir ? Pour couvrir les besoins actuels, on va relayer les profs vidés par des professionnels, psychologues et médecins, employés comme vacataires. "Ils dispenseront une formation utilitaire, uniquement axée sur la transmission de techniques. Cela veut dire la suppression de la formation théorique et de la réflexion critique sur les sciences humaines comme "sciences" de manipulation des individus". Les nouveaux psycho-pédagogues satisferont à un "profil" sur lequel viendront se mouler les instituteurs formés. Toute réflexion critique anéantie, ils seront les chevilles ouvrières du fichage des jeunes écoliers. Robotisation des normaliens ou "approche contradictoire de tous les courants d'idées", c'est cela qui est en cause.

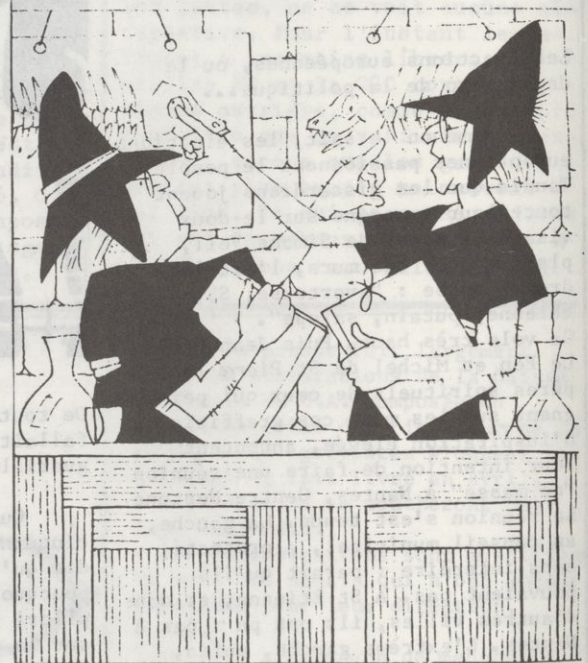
Quand, dans ces conditions la très honorable et corporative "Association des Professeurs de philosophie de l'Enseignement Public", lors d'une entrevue avec le Recteur, voit traiter ses propos et revendications d'"imbéciles", "idiots" ou "ridicules", et est invitée "à prendre la porte", on conçoit l'émoi (voire l'irritation) des philosophes devant tant de goujaterie. Du moins ne pourra-t-on pas soupçonner le recteur d'Académie de "laxisme" comme son prédécesseur Durand-Primborgne. Il est aussi mal embouché qu'Alice Saunier Seïté...

Les professeurs de philosophie font actuellement circuler une pétition qui sous l'intitulé : "Education ou manipulation ?", est parue dans le Monde du 8 Mai dernier. Ils n'excluent pas d'utiliser la période du baccalauréat (les profs de philo siègent dans tous les jurys et exams) pour faire aboutir leurs revendications.

A SUIVRE. Ph.B.

"Philosophe ? Vous n'avez qu'à vous inscrire comme prof de travaux manuels. Il n'est pas mauvais pour la personnalité de se recycler". Le nouveau recteur d'académie serait-il pro-chinois, adepte du "retour à la production ? Ou n'est-il, explication plus prosaïque, qu'un cynique doublé d'un mal-poli ? C'est l'une des questions posées par un collectif de professeurs de philosophie, créé voilà quelques semaines. Sans se substituer aux organisations syndicales, il tient à mettre en avant le problème spécifique créé par la suppression de nombreux postes de psycho-pédagogues dans les écoles Normales. Un maillon du fameux "redéploiement" de l'éducation Nationale. Redéploiement ? Le collectif traduit : démantèlement.

Quelques chiffres : au plan national, sur un total de 450 postes de profs supprimés dans les Ecoles Normales, 135 "psycho-pédagogues" éliminés. Répercussion au niveau de l'académie : 14 postes de philo supprimés et au simple plan du département, 7 philosophes sur 9 enlevés aux écoles normales (Savenay et Nantes). Reversés dans le secondaire, ils prendront la place de Maîtres Auxiliaires qu'on ne reclassera sans doute pas. Sans parler des postes de circonstance créés pour les ex-profs de Normale : un zeste de philo, plus quelques heures de documentation. Postes "bidon" qu'on supprimera sans doute à la rentrée suivante.



Nous publions di-dessous un long témoignage critique sur l'Ecole Normale de Savenay.

radioscopie d'une E.N.

Les écoles Normales sont appelées à disparaître paraît-il, cela ne serait pas un mal en soi si c'était une disparition pure et simple seulement ce n'est pas le cas. Mais une E.N. qu'est-ce ? Nous pouvons toujours vous conter l'expérience de quelques normaliens. En septembre 1977, un concours, non mixte, permet à une soixantaine de types d'être dans l'antichambre de notre sainte, pardon laïque, éducation nationale. Certains sont frais émoulus du Bac, d'autres ont été entraînés en FAC avec plus ou moins de succès, d'autres bossaient. Notre premier contact avec cette charmante institution se fera par

le "discours" d'entrée de notre cher directeur Mr Obadia. Nous aurons le loisir de reparler de ce charmant personnage (aux idées blanches ou roses, difficiles de départager !). Nous serons encadrés par différents professeurs qui bien qu'ils n'arrêteront pas de parler des besoins des enfants, des buts pédagogiques, donnent l'impression d'être "à côté de la plaque". La formation se trouve complétée par des stages de deux semaines, (tous les trois mois) chez des maîtres d'application ou C.P.E.N. (conseillers pédagogiques rattachés à l'école normale) qui sont de soi-disants "super-instits" ; ils sont

censés nous montrer comment passer de la théorie à la pratique.

Dès janvier 1978, un groupe de normaliens trouve la situation très difficile à vivre, en a soupé d'être infantilisé et décide en, réaction, de proposer une auto-formation. Le texte suivant est proposé au conseil des professeurs :

- I) Formation de groupes d'études sur des thèmes choisis.
- II) Les professeurs restent disponibles aux heures des cours habituelles (ils interviennent à la demande des normaliens).
- III) Les groupes peuvent changer selon ce que recherche chaque élément (normalien).
- IV) Chaque normalien se prend en charge (les différents groupes ne sont pas responsables de chaque normalien).

V) Possibilité d'utiliser le matériel de l'E.N. (vidéo etc...).

VI) Possibilité d'une diffusion des différentes recherches effectuées (polycop, réunions etc...).

VII) Réunions périodiques pour discuter des activités et du fonctionnement.

VIII) Les normaliens s'engagent à être présents aux heures normales (ils acceptent un contrôle des présences dont la forme reste à déterminer).

L'Administration, puis les professeurs, à l'UNANIMITE, (non sans rechigner pour certains), acceptent. L'Administration donne une semaine pour que nous présentions une liste de normaliens choisissant cette forme de formation. Nous serons 18 et au delà de cette date, l'administration refusera toute nouvelle adhésion au groupe R.I.E.N.* (Renouveau Intellectuel de l'Ecole Normale).

Nous obtenons une salle que nous commençons à aménager. Des groupes se forment par affinité et chacun essaie d'allier son désir avec la réalité. La vie dans le groupe sera loin d'être la panacée mais un point est certain, les professeurs nous manquaient guère (d'ailleurs, comment expliquer autrement le fait que nous ne les ayons pratiquement pas sollicités !).

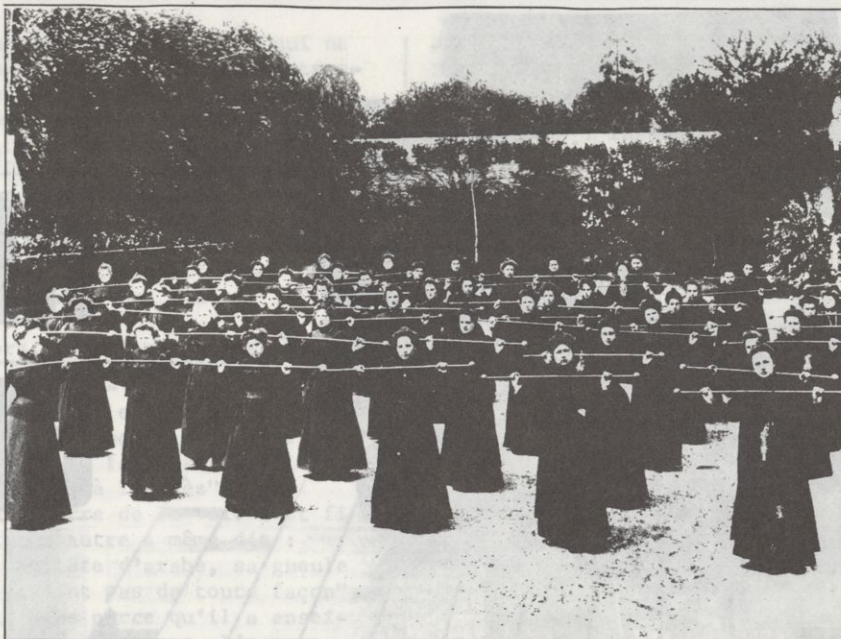
Notre axe de recherche fut moins la "séquence" de français ou de mathématiques que la non-autorité et le changement des rapports élèves-maitres ; les recettes de cuisine pédagogique nous semblaient moins importantes que développer un sens critique par rapport au pouvoir de l'instituteur dans sa classe.

Tout ceci a duré jusqu'en janvier 79, date du stage en situation de trois mois. Pendant ce stage nous remplaçons des instituteurs (trices) qui se recyclent et naturellement, nous allons devoir faire nos preuves. Aucun professeur ne put donner clairement de critères de jugement, ces Messieurs-dames se basant avant tout sur une "impression" générale de la classe.

Les maîtres d'application mirent en avant le "cahier-journal" (cahier où toutes les préparations doivent être notées) : doit-on en conclure que ces bouts de papier journaliers sont plus importants pour certains que le rapport avec les enfants ? A vous de juger ! Nous avions parlé timidement de droit à l'erreur, de droit à l'échec, de droit à l'expérience... A ma connaissance, une seule C.P.E.N. a tenu compte de ces facteurs.

Les autres veulent faire de nous des "super-duponts" de l'enseignement, tout un programme. Bien qu'apposant une appréciation après chaque visite, ces "visiteurs" se défendent d'être des censeurs mais viennent, paraît-il, nous conseiller.

* Ce texte reflète nullement l'opinion de tout ce groupe.



une école d'institutrices, en 1900.

Que de sollicitudes ! Ainsi certains se sont vus taxés de plus de vingt visites en trois mois ! Pour les soutenir naturellement !

Nous avons essayé de garder le contact entre nous pendant ce stage et nous avons demandé d'assister à la pré-délibération de la fin du stage (les délibérations équivalent à un examen, nous n'avions pas le droit d'y assister).

Nous avons eu l'accord oral (naïfs que nous fûmes) de Mme Bigey, directrice adjointe. Le jour J, nous arrivâmes soi-disant trop tard, Mr Obadia refusa notre participation et joua sur les mots : "Trouvez moi une trace écrite de ce que vous avancez !" ; comme lui fera remarquer un camarade, nous sommes en droit de nous demander si les dires de ce Mōssieu et ses actes sont en accord ! Nous pourrions à Mr Obadia de se lancer dans la politique, sa carrière est toute tracée !

Le résultat des courses a donné trois insuffisants, quelques passables, les autres s'en sortant momentanément.

Aujourd'hui nous attendons le C.P.E.N. (examen de fin d'année) qui aura lieu entre le 5 et 16 juin. Les "insuffisants" devront absolument avoir "suffisant" pendant ce dernier stage si ils veulent être reçus. Pourquoi s'inquiéter ?

Tout simplement parce que le directeur, encore lui, laisse sousentendre (toujours clair ce brave homme) qu'il refusera de donner une nouvelle chance aux gens qui échoueront (cette chance se présente sous la forme d'une année de suppléance, le C.A.P se trouvant repoussé d'une année). Les copains touchés devaient alors rembourser deux années d'études (environ 60 000F) et aller voir ailleurs si le marché du travail n'est pas bouché à moins qu'ils ne s'engagent dans l'armée, auquel cas l'Etat ne réclamerait pas son dû !!!

Aujourd'hui, les professeurs se vengent mesquinement ; profitant de la crainte et de l'immobilisme des normaliens, ils réclament des bilans. Même ceux affiliés au SCEN-CFDT, eux qui se veulent militants actifs dans différents mouvements dès qu'ils endossent leur bure professorale laissent leurs idées de gauche à la porte de la salle !

L'introduction de cet article mentionne la disparition des E.N. mais c'est plutôt d'un grand remaniement qu'il s'agit. Les professeurs sont les plus durement touchés et les postes disparaissent à une allure vertigineuse (630 sur 2000 pour toute la France) ! La formation passe à trois ans et surtout le nouveau contrat (7 ans) ne sera signé qu'après la première année de formation. Cette première année se passera le plus souvent en stage ; les normaliens feront des remplaçants bon marché et n'en doutons pas, ils seront remerciés et congédiés s'ils contestent un tant soit peu.

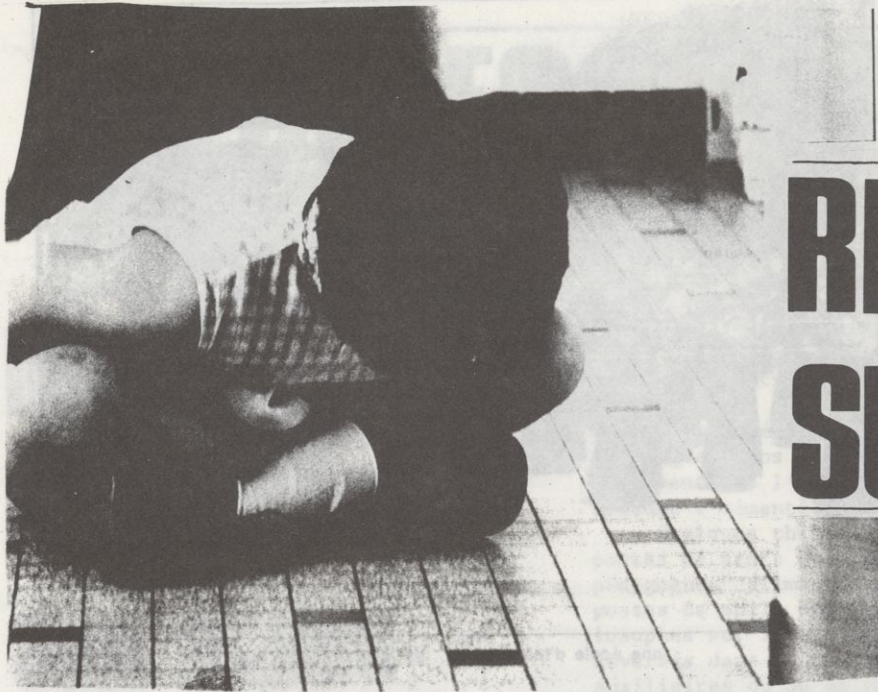
Des stages dans les administrations seront obligatoires pendant les vacances, toujours ça de pris sur les saisonniers mon cher ami !

Et puis, tant qu'on y est, faisons des normaliens des fonctionnaires à part entière et si nous n'en voulons plus dans l'enseignement nous les recaserons dans une administration quelconque.

N'est-ce pas merveilleux ?

Notre but n'est pas de défendre le système existant, loin de là même si il est moins pourri que son successeur, car dans chaque cas vous trouvez l'Etat qui tire les ficelles comme bon lui semble ! Alors ? Alors, avant que vous n'en tiriez vos conclusions, rappelez-vous que l'école et l'éducation n'ont rien à voir entre elles !!!

Un groupe de Normaliens.



REFLECHIR SUR L'ECOLE

Rappel - APL N°71.

Nous sommes à l'école publique de Isque. Il y a deux classes : les grands et la maternelle. Le directeur Monsieur Higrèke s'occupe des grands, la jeune Mademoiselle Zaïde, arrivée cette année s'occupe des petits. Des parents d'élèves ont voté pour demander le départ de Monsieur Higrèke. Suspense.

Des détails tout frais.

Monsieur Higrèke comme mademoiselle Zaïde est membre de l'École Moderne. Quelques instants Freinet ont eu une entrevue (3 heures) avec le Président de l'Association des Parents d'élèves locale (apparemment toujours membre de Fédération Cornec), pour l'informer sur la pédagogie Freinet et la défendre, pour comprendre les réactions des parents et les mécanismes mis en place pour aboutir au vote de la demande de départ.

ROUAGES

Le Président estime qu'il n'a fait qu'être fidèle à son mandat. Il se dit avoir été élu pour "régler le problème Higrèke". Il dégage toute responsabilité personnelle. Notons que Higrèke, lui-même parent et membre de l'association, l'ignorait. L'embêtant, cependant, c'est qu'il est membre à part entière d'où :

- on ne convoque pas Higrèke, témoin pour le moins gênant à la réunion où on doit voter pour son départ.

La réunion n'est donc pas une assemblée générale. Les invitations sont personnelles et discrètes (Monsieur ou Madame, selon ce qui arrange la cause).

- à la réunion, fort de son mandat le président seul s'exprime, n'est ce pas, puisqu'il est là pour "régler le problème Higrèke".

- à cette même réunion, Mr le Président, pour éviter tout problème ultérieur, modifie et fait voter, le règlement de l'association : (Rappelons pour mémoire certains articles : alinéa 4 de l'article 2 : le conseil a pour but... "de favoriser et faciliter les rapports individuels et collectifs entre eux (personnel scolaire et parents,) en s'évertuant de créer un climat de confiance réciproque").

On modifie en l'annulant l'article 8, 2e paragraphe, c'est à dire : Les modifications au règlement ne pourront être appliquées qu'après l'accord du conseil d'administration du conseil Départemental qui s'assurera qu'elles ne se trouvent en contradiction ni avec les statuts départementaux, ni avec le règlement type des sections locales adoptées en congrès départemental". Ceci annulé, on a les mains déjà plus libres. Pour faire bon poids on annule aussi dans l'article 9, la disposition de dissolution éventuelle par le conseil départemental Comme ça plus d'emmerdements avec les étrangers, on reste bien au chaud chez soi.

- Suit une visite discrète (non signalée aux autres parents mais au nom de l'association) de 5 d'entre eux à l'Inspecteur. Parenthèse : Ces gens là, quand ils se font traiter de fascistes ça les vexe. Les fascistes, c'est les étrangers, c'est des méchants, eux ils sont si gentils...

Résultat de la visite ? : apparemment c'est la casquette, "L'inspecteur sait très bien défendre les enseignants" dit, dépité Mr le Président.

POURQUOI TOUT CA

Des précisions : Higrèke est là depuis 5 ans. Il a fait la réouverture de l'école après 42 ans de fermeture. L'école privée compte environ 500 élèves contre 15 la

1ère année à l'école publique. Ils sont 47 maintenant. Durant ces années Higrèke s'est remué : animation, athlétisme, tennis de table... pour développer l'amicale laïque et l'école. Ses élèves qui "sortent" de chez lui s'en tirent plutôt bien en 6ème. Higrèke avait pris la décision de s'en aller de Isque cette année pour se rapprocher de la ville, ses enfants grandissent...

Que lui reproche-t-on donc ? Pas facile à dégager.

a) La pédagogie ?

Écoutons un père d'élève :

- "Mon enfant en cours préparatoire ne sait pas lire à Pâques".

Question : Qu'est-ce que savoir lire pour un enfant de 7 ans ?

Textes officiels : la lecture courante est l'affaire du CE1.

Note : En principe l'avantage de la classe unique est de pouvoir moduler les divers apprentissages suivant les rythmes personnels.

- Le président : "Il n'y a pas assez de discipline".

Question : Qu'est-ce que la discipline vue par Mr le Président ? Pourquoi de la discipline ?

Note : Higrèke a ouvert sa classe aux parents, résultat : une mère d'élève est venue pendant une heure en fin de journée. Il a fait une réunion de parents d'élèves dans sa classe : 2 présents.

On sent un souci fébrile de se renseigner de viser sur la situation réelle dans sa classe.

Et cependant... il existe bien une discipline dans la classe, mais elle se construit autour du travail des élèves, elle découle de ce travail et ce n'est pas du dressage.

- "Il n'y a pas de devoirs" voir texte officiel les interdisant.

- "Il y a trop de sport et d'activités non scolaires, enquêtes, correspondance..." Il y a moins de sport que prévu officiellement. Le reste est le travail des élèves et le motive.

Tout ça semble bien léger, bien fabriqué, c'est le genre de giefs passe-partout, qu'on peut toujours lancer, à tout hasard, à n'importe quel enseignant : "savoir lire", "discipline", "devoir".

On serait tenté d'ajouter "travail famille patrie". L'"Idéal" pédagogique qui semble se dégager, n'est rien d'autre que la reproduction des mythes déjà présent lorsque ces parents étaient encore à l'école, qui eux mêmes venaient de leurs parents, mythes jamais réalisés, (heureusement) qui trainent depuis plus de cent ans, mythe d'une école pure et dure formant par l'effort, la morale et les coups de pieds au cul. Ces mythes ne sont pas moderne parce que les nouveaux mythes c'est la psychologisation mythe d'une école formatrice, créant un individu pur psychologiquement sinon génétiquement (si, si), bien filtré.



Pour les parents c'est encore "Serrez leur la vis", "De mon temps"... sous entendu j'en ai chié moi, pourquoi pas eux.

- L'institute de maternelle "qui ne vaut pas mieux" on la laisse tranquille. Et puis, hein, ce que font ces mêmes entre 2 ans et demi et 6 ans, on s'en fout, y'a pas d'exams. Du moment qu'ils rentrent propres et polis, hein...

- Il est quand même surprenant (et triste) de voir que les textes officiels fonctionnent comme un rempart contre les réacs.

b) Alors, finalement qu'est-ce qu'on lui reproche ?

Le président, le cher homme, à la fin, lache le morceau : "Il fait du zèle", "il en fait trop", "il fait du dynamisme à l'excès".

"On en a marre de le voir". Et finalement, un autre a même dit : "Il a une tête d'arabe, sa gueule ne me revient pas de toute façon". Ca doit être parce qu'il a enseigné près de Poitiers, l'osmose quoi...

Mais alors, mais alors... s'il était vraiment arabe et si au lieu d'être "dynamique" il était taciturne, renfermé. Qu'est-ce que ça donnerait ? On l'accuserait de violer ses élèves sans doute. Des fois ça va jusque là, parce que la calomnie, la haine n'a pas de limite. Et si l'inspecteur ne savait ou ne voulait pas le défendre, ça arrive.

Concluons :

Alors ouvrir l'école aux parents ? Mais :

- S'ils ne viennent pas voir.
- si interprétant cette ouverture, ils voient ça comme un choix à rézenter l'école ?

- s'ils prennent la demande de dialogue de l'enseignant comme une preuve de démission, d'incapacité ?

Dans ce cas l'institute est considéré exactement comme un domestique. Un mauvais domestique. Alors on le vire avant avant qu'il ne se barre avec l'argenterie. C'est une image. L'argenterie représente la docilité la discipline, le sens du respect de nos chères têtes blondes (blondes pas noires, frisées ou crépue, hein) On réclame avant tout une efficacité "scolaire", surtout pas de questions à la con.



Et puis un instite c'est un minable sans le sou, mais trop quand même, avec plein de vacances.

Dans le cas qui nous intéresse 42 ans d'école privée, peut-être que ça donne l'habitude d'être traité en clients. Va falloir donner des cours de commerce aux instites. Et faire comme les cathos, mettre des hôtessees avec des grandes robes grises et des drôles de chapeaux. Mais est-ce vraiment la solution ?

C.G.

IMMIGRES: alerte!

Emus par l'annonce des projets de loi sur les travailleurs immigrés et les étrangers, l'application de la circulaire Bonnet portant sur l'admission en France des étudiants étrangers, les associations signataires alertent vivement les élus et l'opinion publique. Ce projet reprend des mesures déjà appliquées alors qu'elles viennent d'être jugées illégales par le conseil d'Etat. La façon dont ce projet a été préparé par les organes officiels du gouvernement présente les travailleurs immigrés, les étudiants étrangers et les réfugiés politiques comme une cause importante du chômage, un danger pour la sécurité des Françaises et des Français et une source certaine de trouble de l'ordre public.

Ces associations voient avec inquiétude de telles mesures qui ne révèlent en réalité qu'un processus nettement nationaliste - dont l'histoire nous a démontré la fin dramatique dans une période ancienne seulement de 30 ans - débouchant sur le mépris de la dignité humaine

une atteinte aux droits les plus élémentaires des travailleurs et une menace pour les libertés publiques en général.

Alors que la France dans une période d'expansion a provoqué la venue de travailleurs étrangers qui lui étaient nécessaires ainsi qu'ouvert largement ses Universités et ses Grandes Ecoles afin d'assurer son rayonnement culturel, et qu'elle continue à soutenir une "coopération" extérieure - même financière - il est contradictoire qu'aujourd'hui elle s'engage dans une attitude répressive à l'intérieur.

Ces associations, profondément attachées au respect des droits de l'homme, appellent à une prise de conscience rapide de tous afin d'empêcher que ces mesures ne ternissent l'image d'une France terre d'asile et des droits humains.

Ligue des Droits de l'Homme.
Fraternité Protestante.
Secours Catholique. M.E.A.P.
GASPROM. Comité France Amérique Latine.

Union nationale des étudiants Marocains.

Union nationale des étudiants et des élèves de la Côte d'Ivoire.
Comité de défense des victimes de la répression en Tunisie.

Fédération des étudiants d'Afrique noire en France.

Union générale des étudiants de Tunisie (C.S.P NANTES).



apl

CAMPAGNE ABONNEMENTS

ABONNEMENTS

Un journal de contre information, ça se soutient; un canard sans publicité, ça se paye! Nous en sommes arrivés à la situation paradoxale où le numéro servi aux abonnés nous revient plus cher qu'il ne nous coûte. Alors, aujourd'hui on "réajuste". (sans compter les hausses de prix qui vont immanquablement nous tomber sur la gueule dès la rentrée...)

LE N° DE L'APL VA PASSER A
4 FRANCS.....

LES ABONNEMENTS VONT AUGMENTER

- un an (48n°) : 180 F.
(abonnement soutien : 250 F.)
- un semestre (24 n°) : 90 F.
(soutien : 150 F.)

- un trimestre (12 n°) : 48 F.
(soutien : 75 F.)

il y a aussi des tarifs préférentiels spécial chômeurs et fauchés. Contactez nous à l'APL.

JUSQU'AU 31 JUIN (soit jusqu'au n° 80 inclus) VOUS POUVEZ VOUS ABONNER A L'ANCIEN TARIF ou, même
... souscrire un abonnement de soutien à un tarif avantageux ...

NOUS DEMANDONS A CHAQUE ABONNE (vous êtes près de 900) DE REALISER UN NOUVEL ABONNEMENT.

SOUSCRIPTION

Des démarcheurs passeront peut être bientôt chez vous, vous expliquer notre projet, vous y associer et vous taper du fric ...

Faites-leur bon accueil. Vous que nous ne pensons pas à contacter faites nous signe, ou envoyer simplement un chèque à l'APL. Toute somme même petite, est nécessaire, bienvenue, utile, chaleureusement accueillie, et agréable.

PROGRAMME COMMISSIONS APL

JEUDI 31 MAI à 18H Commission "Lutte Urbaines" Local APL
MARDI 5 JUIN 18H "Financement et fête" de l'APL.
MERCREDI 6 JUIN 18H "Groupe de travail sur le fonctionnement du journal, rapports lecteurs-acteurs et permanents-journalistes de l'APL Local APL

Une assemblée Générale des lecteurs fera le bilan des groupes de travail et tracera des perspectives pour la rentrée prochaine.

MERCREDI 20 JUIN 20H30 au local APL.....

Ce qu'il vous faut c'est un marketing du festif, un merchandising du ludique.



MECENES

Pas toujours d'accord avec les prises de positions du journal. Néanmoins, A.P.L est indispensable pour une information que l'on ne retrouve dans aucun journal, pour une recherche des causes (souvent justifiées) qui amènent certaines personnes dans des situations impossibles. ci-joint un chèque de 200 F. Je souhaite fortement qu'APL puisse continuer à vivre. G.M.

Camarades,
Mon abonnement arrive à expiration mais comme je pars en déplacement à l'étranger jusqu'au mois d'octobre je le renouvellerai à ce moment-là. Bravo pour tout ce que vous faites. Ci-joint un chèque de soutien de 50F. C.C.

GAGNEZ AU LOTO, TOUCHEZ LE TIERCE GAGNANT, HERITEZ DU MAGOT DE L'AIEUL... ON S'OCCUPE DU RESTE!..



financement

FINANCEMENT : LE POINT DE LA SITUATION.

Nous vous demandons 3 000 F pour faire face aux échéances de la fin juin. Nous avons réuni à la date du Vendredi 25 Mai, 410 F. C'est un début. Cet argent nous arrive soit sous forme de petite souscription 20/30 F soit sous forme d'abonnement de soutien. Pour nous, c'est un premier encouragement. Si l'effort se poursuit, nous arriverons à boucler le budget.

C'est un premier élément. Mais il faut passer les vacances. Nous allons probablement réduire le tirage durant cette période, afin de mieux préparer la rentrée de septembre. Un des objectifs: améliorer la diffusion et l'augmenter rapidement. Pour y parvenir il nous faut 20 000 F en juillet. C'est pour nous l'assurance d'une rentrée dans de bonnes conditions. Il nous restera alors 40 000 F à trouver au cours de l'année prochain. Pour nous c'est loin d'être impossible. Un groupe de travail s'est constitué et dès maintenant il organise 2 ou 3 fêtes ou galas qui se dérouleront au cours de l'année.
UN EFFORT, UN PETIT EFFORT ET NOUS FRANCHISSONS LE CAP.

ATTENTION: Ce numéro est un numéro double. Le PROCHAIN NUMERO SORTIRA LE 12 JUIN.

Nous avons besoin de trouver du temps pour travailler à l'APL de la rentrée. En particulier une partie de l'équipe commence une tournée de la presse d'expression libre. Premier e étude SUD à Montpellier, nous allons étudier le fonctionnement du journal afin d'en tirer les enseignements pour l'APL.

L'APL S'ENSOLEILLE

POUR LA FETE DU SOLEIL QUI SE DEROU LERA LE 24 JUIN AU PELLERIN
l'APL se propose de réaliser un dossier nucléaire, plus précisément:

Le point sur la lutte contre la centrale du Pellerin, réflexion sur la croissance, quelles peuvent être les solutions de remplacement?

Nous appelons tous les individus les groupes et organisations politiques et syndicales qui sont intéressés par ce travail collectif à venir à la réunion de travail le
JEUDI 7 MAI à 21H à l'APL 26 bis Bvd R. Schumann. Nantes.

HOMOSEXUELS

à quand la rafle ?

L'autre soir (lundi 14 mai) sur le cours St. André, où les homosexuels peuvent se rencontrer Je suis assis sur le parapet, avec un garçon qui drague aussi. On cause. Une voiture et un fourgon de police viennent tourner sur le lieu: rien d'anormal, c'est leur travail, comme n'importe où, parfois c'est même un peu rassurant à cause d'éventuels loubards (prompts à casser la gueule d'un pédé). Contrairement à l'habitude le fourgon dévie de son tour, il vient vers le parapet, sur le copain et moi. Deux flics descendent: "Avez-vous une pièce d'identité?" Pas de problème. (Chaque pédé sait qu'il doit pouvoir en présenter une). Puis: "Avez-vous de l'argent dans votre portefeuille?" Plus surprenant. Me faut-il prouver n'être pas un clochard, ni à la mendicité? Ou quoi? Puis: "Pourquoi êtes-vous ici? que faites-vous ici?" Ce n'est pas son affaire, mais je montre ma bonne volonté: "Je me promène, je rencontre des gens, je discute avec." Il me rend mes papiers: "Vous devez partir d'ici, ce n'est pas un lieu recommandable".

Veut-il me mettre en garde contre des agressions éventuelles et malgré moi me protéger? "Pourquoi?", je demande. "Je ne vais pas vous mettre les points sur les i! Partez d'ici!" Un peu gêné me semble-t-il. Il s'éloigne vers un autre mec. Je rejoins le co-

pain: on préfère s'en aller. A un garçon qui reste en place j'entends un flic lancer: "Décampez tout de suite! Si vous ne partez pas, on vous embarque!" Intimidation? Menace réelle? J'ai envie de répliquer: c'est illégal. Je suis en colère dans moi, mais désemparé, ne sachant que partir: je sais trop qu'un flic est impuni, ils peuvent m'embarquer à 25 km d'ici et je serais obligé de revenir à pieds (c'est arrivé récemment, près de Marseille je crois), peut-être me cogneraient-ils (c'est peu probable?), ou me garderaient-ils au poste (mais demain je dois être tôt au travail), d'ailleurs j'allais partir avec ce garçon. Mais c'est injuste ils peuvent tout, et je suis démuné.

Sans doute, à l'échelle de l'Histoire, et comparé au développement des forces productives, et blablabla, les problèmes de quelques pédés ne pèsent pas lourd. Et sérieusement, à côté des près de deux millions de chômeurs, à côté du sort des émigrés auprès de la mal-existence sous toutes ses formes, oui je le pense. De même cet ordre de partir, illégal, à côté des coups dans les commissariats, des charges de rue. Et même serait-il légal! une loi n'empêchera pas d'être juste l'amour d'un garçon pour un autre garçon, d'une fille pour une



autre fille. La répression commence furtivement parfois, l'air presque gêné: et un sale jour voilà une étoile jaune pour le juif, un triangle rose pour l'homosexuel! voilà l'asile psychiatrique ou le camp de rééducation! Parfois j'ai peur.

Qui a ordonné ce nettoyage des lieux de rencontre: préfecture? municipalité? Et pour quelles raisons? Les jours suivants, des cars de police sont repassés sur "Louis XVI". A quand la rafle? (témoignage d'un lecteur)

AVORTEMENT

n'être pas l'utérus n°56 qui se présente bien ou pas...

Une. Elle est une Elle est dix et cent Des centaines de mille. Elle pleure elle a peur. Seule. Des centaines de milliers. Seules dans la même nuit. Encéintes. Seules. Sans désir d'enfant. Ou sans désir maintenant. Ou sans pouvoir.

Sans aucun pouvoir. Attendre. Des semaines de peur pleines, de cris non dits, d'aveux non faits. De douleurs vertes. La peur accrochée à l'utérus. Seins ses seins / mes seins font mal. Et mon ventre envrillé, ma tête labourée. J'ai perdu mon corps. Mon corps est dans

un mal que tu ne connais pas. Très loin. Je n'ai plus de désirs. Plus envie de faire l'amour. HURLER ou murmurer ou ne pas dire à l'ami au mari "j'attends un enfant, je ne veux pas je vais avorter j'ai peur". Et l'autre qui n'entend pas. S'en fout, ne s'en fout pas. Qui dit "c'est cher, je sais pas" Il dit ou ne dit pas "si tu veux, vas-y. Vas-y... C'est dur d'aller là-bas. C'est loin c'est froid. Je connais pas. Et je sais pas leur dire pour quoi. POURQUOI? Je suis sûre je n'en veux pas. Leur expliquer quoi? Me justifier de quoi? Attendre encore. Attendre

seule. Vont-ils me prendre? On est cent mille. Cent mille en solitudes et en peurs. Cent mille coupables.

Je voudrais. Je voudrais quelqu'un (pas lui je crois, mais une amie) avec moi, et même deux, qui savent. Je préférerais je crois, les mains d'une femme en moi, qui connaissent cette douleur, mes angoisses sans raison. Des mains sans jugement. Des mains confiance et un sourire. Et d'autres mains qui me caressent -effacent l'injure, Marie-Salope, Marie-Putain, t'as pas honte? Les délais sont passés. Passées les 12 semaines. Mais j'ai pas pu avant. Pas pu avant. Et puis je voudrais avoir le temps que l'on m'explique enfin. N'être pas l'utérus n° 56 qui se présente bien ou pas. Etre moi qui avorte et ai peur encore. Moi qui ne voudrais ne pas avoir à le cacher à mon boulot. Que ça puisse se dire, puisque ça se vit. Et qu'on est 800 000.



Projection du film: HISTOIRE D'A

JEUDI 7 JUIN, 21H

Entrée : 3 Frs min.

Maison du Peuple St Nazaire.

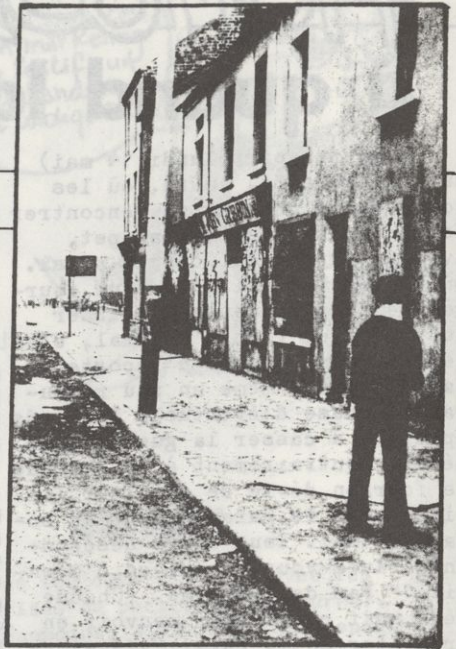
Collectif Femmes

VOIX DU GHETTO

interview de 2 militants irlandais

Le 4 mai dernier, un groupe de musiciens de Belfast et deux militants républicains irlandais sont venus à Nantes chanter et clamer la guerre anti-impérialiste que mène depuis dix ans le peuple irlandais. Un long débat suivi par 250 personnes, et puis le "punch" formidable de la musique irlandaise rebelle. Décidément, il régnait ce soir-là une atmosphère rare à la Bourse du Travail.

Nous publions aujourd'hui les extraits essentiels d'un long interview des deux militants irlandais : Jo AUSTIN du SINN-FEIN provisoire (aile politique de l'IRA) et John LENOX de l'IRSP (parti socialiste républicain irlandais). Les thèmes abordés dans cet entretien (répression de l'expression politique, contrôle social de l'ensemble de la communauté, luttes de femmes et luttes féministes, vie quotidienne et "socialisme en opération" dans les ghettos républicains) montrent, s'il en était besoin, que l'Irlande ça n'est pas si loin.



LA REPRESSION

Jo : "Elle existe sous deux aspects principaux : la répression de l'expression politique, et la répression de toute la communauté. "Le SINN FEIN est un parti politique légal. Son bureau est légal. Mais au moins une fois par mois, les locaux sont perquisitionnés et fouillés... et tout le matériel est confisqué.

En 1978, 3 descentes de la police et de l'armée Britannique : les locaux démenagés, du matériel d'imprimerie et de la ronéo jusqu'aux toilettes... Téléphone et télex jetés par la fenêtre. Le matériel n'a jamais pu être récupéré : "nécessaire aux besoins de l'enquête"...

"Les perquisitions s'accompagnent systématiquement de rafles. En avril 78, tous les membres du SINN FEIN présents ont été arrêtés. Et les flics de la Special Branch (équivalent de la DST) se sont installés pendant 3 jours, se saoulant la gueule et brûlant toutes nos archives, pour appréhender tous les gens de passage.

En tout, une vingtaine de personnes ont été arrêtées et dirigées vers les centres de torture, puis mises en taule pour 6 mois.

Q : Les centres de torture ?

Jo : "Chaque province de l'Irlande du Nord a le sien. On est arrêté en pleine nuit et emmené vers le centre. On y reste une semaine, sans possibilité de contacter un avocat ni même de consulter un médecin.

On est soumis à un interrogatoire psychologique poussé" (...). (Et à la torture, domaine dans lequel les britanniques ont acquis une expérience telle que les flics du monde entier viennent faire des stages pour s'initier aux méthodes modernes. C'est en Irlande qu'a été mise au point la technique de l'isolement sensoriel utilisée ensuite avec bonheur par les allemands de l'Ouest...).

"Les méthodes favorites des tortionnaires ? Vous entourer le visage d'un tissu que l'on mouille, tout en vous renversant la tête en arrière... Une impression saisissante de noyade. Et aussi simuler la strangulation..."

Q : Le but de ces tortures ?

Jo : "Obtenir des aveux, faire signer des confessions". 70 % des activistes actuellement en prison le sont sur la foi de dépositions signées sous la torture. Une enquête d'Amnesty International a confirmé l'existence en Ulster de la torture pratiquée sur une large échelle".

JOHN : "L'IRSP est lui aussi un parti légal. C'est la même chose : les locaux de Belfast et de Derry sont constamment perquisitionnés. Notre librairie à Derry a subi une descente : murs et plafonds détruits la plupart des livres piqués. Tous les membres ont été arrêtés, direction le centre de torture de Castle Reagh.

Le président de notre mouvement a été arrêté 5 fois cette année... (...). "La torture s'est généralisée depuis que le gouvernement anglais a supprimé l'internement administratif (c'est à dire sans procès).

Aujourd'hui, il leur faut torturer pour obtenir des aveux des activistes avant qu'ils passent devant les tribunaux d'exception (Special courts).



"Après chaque raid contre l'armée britannique, on rafle tous les jeunes de la région.

"Autre forme très importante de la répression : les flics de la R.U.C. (Royal Ulster Constabulary) ont donné tout le fichier de l'extrême-gauche (leftists) aux organisations "loyalistes" pour qu'elles se chargent de les en débarrasser. Grace à cela, 500 personnes ont été assassinées... Et les flics font souvent la menace suivante au cours des interrogatoires : "Si tu ne signes pas, on te donne à l'U.D.A. * : ils t'auront..."

U.D.A.* : Ulster Defence Association orangistes d'extrême droite.

.../...

LE COMITÉ irlande À NANTES

Le Comité Irlande est un peu déçu. " 250 personnes - nous écrit-il - avaient été enthousiasmées lors de la soirée Irlande par cet art de lutte. Ce fut d'autant plus dur de ne pas se retrouver plus nombreux qu'avant à la réunion du comité pourtant annoncée au concert pour le lundi suivant : nous étions trois... Pour nous cependant le soutien international à cette lutte est essentiel aujourd'hui pour ceux qui se battent contre l'impérialisme britannique aujourd'hui, contre l'Europe de la répression demain.

"Cette lutte est exemplaire aussi : une classe ouvrière qui se bat pour l'émancipation nationale en même temps que politique et économique, sans le soutien officiel d'une super-puissance ou d'un état téléguidé, dans un milieu urbain, industriel ou rural très semblable au nôtre, cela ne vaut-il pas qu'on s'y intéresse ? "

Pour tous contacts :
COMITE IRLANDE
1 Place Major, 44000 REZE

Jo. : "Une autre forme de répression de l'expression politique : l'organe de notre mouvement, "Republicain News", est édité par un imprimeur privé. Celui-ci, pourtant membre d'un parti "bon teint", le SDLP (Socialo-Démocrato-Chrétien) a été mis en taule pendant un mois sous l'accusation d'appartenir à l'IRA.

Depuis l'incident d'ailleurs, ses meilleurs amis ne lui parlent plus. Il s'agit de dissuader tout imprimeur commercial de travailler pour nous. (...)
 "Dans le même ordre d'idée, le correspondant de "Libération" en Ulster Alain Friley, a fait trois mois de prison, simplement pour avoir émis des doutes dans un article sur la vraisemblance d'une information officielle..."

Q : Et la répression de l'ensemble de la communauté ?

Jo : "On peut commencer par une anecdote. A New Lodge Road, l'un des ghettos de la classe ouvrière, quelques activistes avaient bombé sur un mur : "Long Kesh : Camp de concentration". Des gosses du ghetto ont rayé Long Kesh ; ils ont écrit : "L'Irlande du Nord est un camp de concentration".
 "Chaque ghetto républicain, a son fort de l'armée britannique. Des forts toujours situés à proximité d'une école, d'un hopital ou d'une chapelle... Pour que l'IRA ne puisse pas les faire sauter. A Belfast, les barbouzes du S.A.S. sont cantonnés au Royal Victoria Hospital, le plus important d'Irlande du Nord. Chaque fois qu'un blessé arrive aux urgences, ils se déguisent en chirurgiens ou en infirmiers pour essayer de lui tirer des aveux : "Vous allez mourir; confiez vous..." (...).

Et puis il y a le contrôle social généralisé, et géré par ordinateur. Surveillance et contrôle de tous les aspects de la vie quotidienne : ils reconstituent ton emploi du temps, le mettent en fiches.
 "Je ne vis plus chez moi depuis un moment mais les flics réveillent régulièrement mes voisins en plein milieu de la nuit : "vous ne l'avez pas vu ?..." Mon frère a été viré de son emploi : les flics avaient été raconter au patron : "Méfiez vous ! Son frère fait parti de l'IRA"
 "Quand on ne peut pas tuer le poison on empoisonne l'eau... ou on vide le bocal. En fait, ça ne marche pas, il y a une solidarité incroyable dans le ghetto..."

Q : Justement, la vie quotidienne dans les ghettos républicains ?

Jo : "Je vais te citer un exemple. A Belfast, le système de transports en commun est pourri... et très cher. En 1972, après une vague d'attentats, les britanniques ont supprimé les transports dans les ghettos catholiques. Alors, un homme a acheté un vieux taxi et commencé à sillonner le ghetto. Le problème a été pris en charge collectivement aujourd'hui il existe 400 taxis,

employant 600 personnes (alors que dans les ghettos, le taux de chômage est de 50%).
 Quand les britanniques ont essayé de réintroduire l'ancien système de transport, les bus ont été brûlés. "Même chose, dans le secteur de la vie sociale. Avant 1970, il n'existait pas de lieux de rencontre. Alors on a mis sur pied des "clubs sociaux" où l'on joue tous les "tubes" révolutionnaires (les rebels songs)".

Pour les mariages, on prête le local et on fournit gratuitement la boisson. Pour les enterrements (c'est un peu différent de chez vous car ça se termine par des libations...) le club social organise une "party" dans la maison du mort, et amène les alcools".

"Dans une période révolutionnaire, l'existence de tels clubs est primordiale. C'est là qu'on peut apprendre, entre autre activités, comment retirer une balle..."

"Les britanniques, dans leur offensive pour contrôler la vie associative culturelle etc, ont lancé plusieurs opérations".

"C'est ainsi que les soldats anglais ont monté des contre-clubs : on peut y consommer gratis de la pop-music, de la limonade, et de la bouffe... Personne n'y va.

Il y a eu aussi une grande campagne publicitaire pour redorer le blason des "british troops", sur le thème : "Le coeur et l'esprit".

En 77, les loyalistes avaient appelé à une grève générale accompagnée de coupures de gaz et d'électricité. Les républicains ont alors mobilisé les clubs qui se sont transformés en de vastes cantines, puisque personne ne pouvait plus cuisiner à la maison "Contre offensive des soldats britanniques : ils sont venus dans chaque foyer amener des plats chauds... qui ont été aussitôt jetés aux chiens".

JOHN : "Toujours dans le cadre de la grande campagne "coeur et esprit"... A Noël, il y a deux ans, les "brits" ont peinturluré un tank en blanc et déguisé un soldat en Père Noël pour distribuer des chocolats dans le ghetto. Les gosses ont pris les chocolats puis se sont mis à lancer des cailloux sur les militaires..."

FEMMES IRLANDAISES

Q.: Et la question des femmes?

Jo : "Traditionnellement, le mâle irlandais est très chauvin. Le rôle de la femme: tenir la maison, cuisiner, faire et élever les bébés... Avec la révolution, les femmes ont commencé à s'impliquer dans le mouvement et à penser: briser nos chaînes est possible... et pas seulement celles forgées par les britanniques... Elles sont devenues actives dans le mouvement et ont revendiqué l'égalité.



"Libérez notre pays : Rejoignez l'armée des femmes."

"En 1971, lorsqu'a été introduit l'internement administratif, beaucoup d'activistes sont passés dans la clandestinité. Ce sont les femmes qui ont assuré la continuité du mouvement, ont fait des collectes, guetté les britanniques et transporté les armes."

Q.: Un soutien plutôt logistique?

"Non. Les femmes sont aujourd'hui impliquées physiquement dans toutes les opérations, et pas seulement d'un point de vue d'appui logistique. Un très large pourcentage des volontaires de l'IRA et de l'ILAL (branche armée de l'IRSP) sont aujourd'hui des femmes.

Q.: Un pourcentage de quel ordre?

JOHN: "Sans doute, 20 %. Et ce sont plus souvent des femmes d'origine urbaine que des campagnes. Il y



Le jeu du dimanche, pour ces gamins irlandais, c'est l'attaque d'un poste de l'armée

a environ un mois dans le compte de Derry, un fasciste de l'UDA a été exécuté, par un commando exclusivement composé de volontaires féminines.

Q.: Y a-t-il un mouvement féministe irlandais?

JOHN "Pas comme en France. Il existe de petits groupes féministes à Belfast (ou à Dublin) mais, c'est le grand problème, coupés de la masse parce qu'ils ont tendance à faire passer au second plan la question nationale. Elles ont le regard tourné vers la Grande-Bretagne, plus progressive sur le plan de la libération des femmes."

J.C. "Dans mon quartier, il y avait un "pub" avec cet écriteau: "les femmes ne sont pas admises". Il faut dire que les "pubs" sont le domaine protégé du mâle irlandais. Un groupe de "ménahères" est entré un beau jour, et a arraché l'affiche. Maintenant, les femmes sont servies... Dans les manifs, ce sont souvent les femmes qui attaquent les premières les barrages de police. Mais, même si les rôles ont changé, ce n'est pas encore satisfaisant".

Q.: Pour conclure?

J.O. "L'histoire des 60 dernières années a prouvé la justesse des paroles de James Conally: Pas d'Irlande libre avec une classe ouvrière aliénée, et pas de classe ouvrière émancipée dans une Irlande occupée."

Q.: Et la question des "ilôts de socialisme"?

J.O. "Ce serait une erreur de tout attendre de la révolution nationale: la solution au problème n'est pas de changer le

contrôle britannique en contrôle populaire. La seule garantie et la plus grande arme révolutionnaire, ce n'est ni le fusil ni le jargon politique: c'est une forte organisation de classe. Les conditions sociales sont très mauvaises. C'est pour cela que se mettent en place des embryons de socialisme. Les exemples sont très nombreux. Les "clubs sociaux" ne sont pas une réponse en eux-mêmes. La réponse c'est d'avoir mobilisé les gens pour faire ces clubs. A Belfast, il existe tout un système de conseils populaires où les différents groupes de gens prennent les décisions eux-mêmes. C'est le socialisme "en opération".

"Les britanniques nous ont inculqué la honte de notre propre culture, la honte de nos valeurs... et même de notre propre valeur. C'était le slogan: "un anglais vaut 5 irlandais". Il y a 12 ans, à Belfast, très peu d'enfants portaient des noms gaéliques. Les mères auraient eu la honte de les appeler dans la rue ou au magasin. Aujourd'hui, c'est le courant inverse. La reprise de confiance en notre propre culture est un résultat direct de la guerre de libération."

"A Belfast, toujours. L'équipe de foot, avant chaque match chantait à l'équipe adverse: "spot the lunas". Ca vaut dire à peu près: "Repérez les fous" ("menez les dingos"). C'est devenu un refrain très populaire. A tel point qu'aujourd'hui les enfants du ghetto chantent sur le même air aux soldats britanniques "spot the snipers"... "menez les tireurs embusqués". Propos recueillis par Ph.B. ■



Contact pour ceux et celles qui iront en Irlande cet été:

- **IRSP**
34, Upper Gardiner Street
DUBLIN, tel. 72.11.75
ou bien 392, Falls Road
BELFAST
- **REPUBLICAN NEWS Press Center**
(SINN-FEIN)
170 A, Falls Road, BELFAST

TAULARDS BRETONS

Pour maintenir l'aide en faveur des prisonniers politiques bretons et de leur famille, Skozell Vreizh nous donne ici en complément du précédent numéro, l'adresse ou vous pouvez aider financièrement toutes ces personnes.

Il s'agit de Mr Pierre ROY
29 rue Joseph Turnel. 35000 RENNES
en libellant vos chèques à Skozell Vreizh.

Voici un résumé de ce qui a pu être collecté et réparti pour les quatre premiers mois de l'année 79. Recette 34. 240 Frs. Dépense pour les familles 11080 Frs, pour les détenus 9 050 Frs et la défense 10 500 Frs.

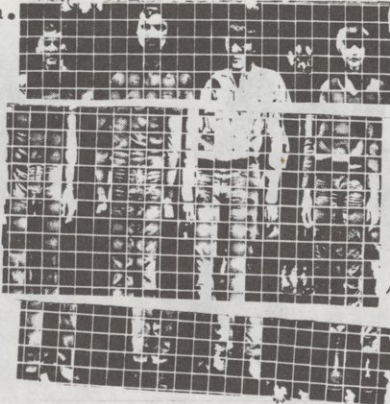
Soit au total pour ces dépenses de 31 430 Frs. Si dans ce budget les dépenses sont inférieures aux recettes, c'est qu'il faut savoir que les dons collectés ne sont pas toujours réguliers et qu'il faut prévoir en cas de forte diminution de ceux-ci, et bien malgré cela Skozell Vreizh se permet de redistribuer la même somme aux familles et aux détenus que les mois précédents. Il y a actuellement 21 prisonniers politiques bretons répartis

dans la région parisienne (France) ne les oublier pas, ils ont besoin de nous tous.

Une lutte ne se mène jamais seul, poseurs de plastic ou non, au nom de notre liberté, de notre culture, de notre peuple de sa volonté de vivre en Bretagne et d'y décéder, ils sont victimes du pouvoir jacobin de Paris.

N'en soyons pas le complice. A l'heure où l'on parle de l'Europe sachons aussi parler vérité et réalisme. Reportez vous au N°76 pour leur adresser un petit mot.

Trugarez. Merci.
Ewid Skozell Vreizh, Pour Secours Breton.



LECOLE OCCITANE D'ÉTÉ



L'Ecole Occitane d'Eté se déroulera cette année du 19 au 25 aout 1979, dans le cadre du Lycée Georges Leygues, à Villeneuve-sur Lot. Elle est ouverte aux stagiaires de tout âge, occitans ou non occitans. L'E.O.E. offre une semaine de vie occitane: initiation à la langue, à la danse, au chant, au théâtre... Exposés et débats sur les grands thèmes de la culture occitane, aussi bien dans le passé que dans l'actualité. Veillées avec les meilleurs groupes... Pour tous renseignements: E.O.E., Lycée G. Leygues, 47307 - VILLENEUVE/LOT

pour l'E.O.E. Ch. Rapin
Service occitan de
Presse
Sauvagas, 47340-Larocque-Timbaut.

du côté des femmes rouges

W.A.R.N. Women off All Red Nations.
Femmes de toutes les Nations Rouges.



En septembre 1978, 1 an après la Conférence Internationale des Nations Indiennes à Genève et quelques jours après la dernière tentative d'assassinat sur Russel Means, a eu lieu la conférence de création du W.A.R.N., création attendue depuis longtemps.

Elle a rassemblé à Rapid City, Sud Dakota, plus d'une centaine de femmes décidées, de toute l'Amérique du nord. De nombreux problèmes graves et urgents furent discutés, en particulier la destruction de la famille indienne, la stérilisation forcée, le vol des enfants indiens par les procédures d'adoption contrôlées par les blancs et l'érosion de la base-terre des réserves. Dans les 3 mois suivant la conférence, le cercle initial des contacts s'est beaucoup développé.

Pat Bellanger du groupe de Twin Cities raconte que l'intérêt des femmes pour le W.A.R.N. a été bien plus grand que prévu. Plusieurs comités ont été formés : Education, stérilisation, santé et obstétrique, prisonniers politiques, organisation légale, nationale et internationale ; à New York des femmes ont déjà obtenu une maison. La Coordination du WARN a fait clairement ressortir que le WARN n'a pas l'intention de séparer les indiens des indiennes ou de prendre un chemin similaire au "Groupes de libération des Femmes".

Une des femmes de la conférence déclara : "Jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas été confrontées à cette question, car nous ne croyons pas à cette séparation et dans le passé elle n'existait pas alors aujourd'hui ce n'est pas le problème. Nous n'avons pas de "rubrique" pour la jeunesse, nous les considérons comme de jeunes adultes en chemin et nous avons besoin de leur aide. Ils n'ont pas besoin d'être séparés dans une rubrique. Nous n'avons pas de contingences spéciales pour les anciens. On ne veut pas séparer notre peuple. Le temps est trop court. La famille est ce qui est important et nos hommes le savent et les femmes le savent, et ça non plus c'est pas un problème".

Madonna : "La réalité est qu'au niveau international, on a souvent été contacté par des organisations de femmes et il n'existait pas de groupes de femmes indiennes pour parler pour notre peuple". Comme ce fut le cas à Genève, les participantes à la conférence du WARN sont réparties avec un sentiment d'unité et un sens renouvelé de l'engagement.

Rhaine Martin : "Ça faisait longtemps que je souhaitais entendre ce type de paroles venant de femmes indiennes. C'était bon d'en venir aux choses spécifiques".

Une autre femme qui veut rester anonyme raconte : "Tu sais, l'information des femmes, pas tant l'oppression de l'extérieure, mais les choses que nous faisons nous-mêmes. Je pense que de vrais changements s'établissent à partir de là". Le stéréotype le plus largement répandu sur les Indiens est l'image de la femme indienne, femme à tout faire, sans voix, des sociétés traditionnelles. Comme les autres stéréotypes cette vision du rôle de l'indienne est complètement fautive. Les indiennes ont constamment joué un rôle crucial dans les cultures natives traditionnelles et leur rôle ne peut en aucun cas être décrit comme secondaire ou comme simple soutien.

Dans de nombreuses cultures natives, les femmes détenaient des positions de pouvoir en tant que femmes et dans certaines, elles étaient indubitablement les "leaders" spirituels et politiques de leurs communautés.

C'est dans la société occidentale que les femmes ont traditionnellement été des bonnes à tout faire, sans voix. Au cours des dernières années, les indiennes ont continué à jouer leur rôle de "leaders" dans le mouvement indien.

Bien que les médias occidentaux centraient l'information sur les "leaders" mâles pendant le siège de Wounded Knee en 1973, les gens qui ont vécu cet événement savent que hors du champ des caméras de télé et des conférences de presse, les femmes jouèrent un rôle crucial dans l'organisation, la motivation, et le soutien de cette action.

La création d'une organisation de femmes indiennes doit être considérée comme une étape importante dans le développement progressif du mouvement. Cela fait des années que des femmes discutaient à l'intérieur du mouvement indien, de la nécessité d'une organisation, non comme une sorte de groupe auxiliaire de l'organisation des hommes ou comme une organisation de femmes contre les hommes, mais comme une organisation nationale dans laquelle les femmes pouvaient se regrouper pour lutter. Les femmes ne sont pas seulement la moitié du ciel, elles sont aussi celles qui portent l'avenir.

Seules des femmes décidées peuvent soutenir le mouvement pour la libération des peuples natifs. L'organisation est une sorte d'outil par lequel les femmes peuvent se rassembler pour gagner de la force et de la puissance.

Le WARN s'est développé rapidement depuis Septembre 78 et l'organisation est promise à devenir une pierre angulaire du mouvement indien 10 ans après la création de l'American Indian Movement, le WARN doit être considéré comme une étape majeure dans la maturation de la lutte.

C.S.A.I.M.
tiré d'AKWESASNE NOTES.



Militants de la «nation indienne» retranchés en armes à Wounded-Knee (R. Ersoes, Gamma).

LE COME-BACK de Chenard

« Continuer d'envisager Le Pellerin après cet accident, c'est inqualifiable ! »

"Continuer à envisager le Pellerin alors qu'on va arrêter des centrales situées à des endroits moins dangereux, c'est inqualifiable. Vents dominants ou pas la proximité de l'agglomération Nantaise en fait un site très dangereux". Alain Chenard livrait vendredi à la presse ses premières impressions après la visite qu'il vient d'effectuer à Three Mile Island. Membre de la Mission d'information de la Commission "Production et Echange" de l'Assemblée Nationale, Alain Chenard est revenu conforté dans sa position : pas de centrale au Pellerin... (ailleurs peut être ?) Premier signe. Le bureau du Maire n'est plus éclairé inutilement et la conférence de presse s'est déroulée à la lumière naturelle. "Donnons l'exemple", précise le maire qui entend lui-aussi se lancer à la "chasse au gâspi".

Au cours des 3 jours Outre Atlantique, la mission d'information a rencontré successivement : patrons US "ni pessimisme ni optimisme débordant, ils s'interrogent sur le nucléaire". La NRC, les élus fédéraux et locaux les groupes écologiques et association de défense des consommateurs. Première impression qui frappe le citoyen français. "Les Américains débattent au fond pour des problèmes, même les conclusions des commissions d'enquête sont rendues publiques.

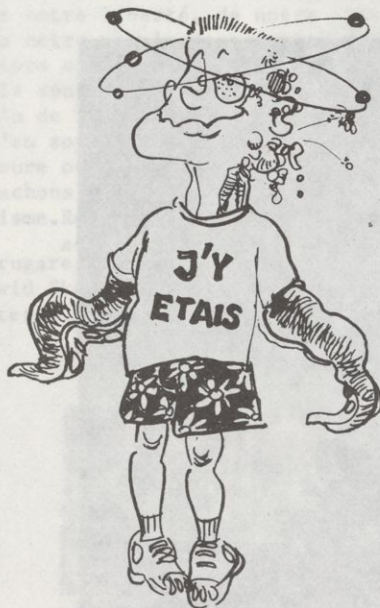
C'est un point important".
- Three Mile Island est possible ailleurs, tout était organisé autour de l'accident maximum mais ce qui c'est passé n'était pas prévu. On ne peut donc pas prévoir tous les accidents.

Autre conclusion, le capital américain commence à se désintéresser du nucléaire "le capital tourne le dos aux investissements car si on veut assurer la sécurité, le nucléaire revient trop cher". "Au moment où les USA remettent en cause leur programme, nous avons en France une position trop légère. On négocie alors qu'il faudrait accentuer les recherches dans d'autres domaines". Alain Chenard a souligné la concordance contre la position américaine et les thèses du parti socialiste "Nucléaire pourquoi pas ? mais il faut des études sérieuses, une information des populations et

surtout un moratoire". Même aux USA il semble bien que le plan d'évacuation des populations n'était pas très au point. Et que les maires des communes concernées n'étaient pas au courant des mesures à suivre".

Economiquement, après 3 ou 4 jours de panique qui ont vu 35% de la population quitter la ville de Middle Town, les activités ont repris : "il n'y a pas eu de mévente des produits agricoles, quant aux 8 vaches mortes récemment de leucémie même les associations écologiques rencontrées n'osent pas se targuer de la véracité des faits". Par contre ce qui marche c'est le tourisme "c'est Lourdes : les touristes font la queue pour apercevoir la centrale, 3 jours après la catastrophe des tee-shirt publicitaires faisaient leur apparition". Alain Chenard sort alors de sa poche une boîte de conserve contenant de l'"air irradié" de Three Mile Island, tout se vend, l'industrie du gadget marche très fort. "Après ce que j'ai vu, dira en conclusion Alain Chenard, c'est une insulte à la sécurité de la population que de faire le Pellerin". D.B. ■

* N.R.C. : commission d'enquête préparant lois et décrets sur le nucléaire.



rassemblement PLOGOFF

Après l'incident de Three Mile Island et les campagnes de protestations mondiales des anti-nucléaires, le gouvernement a décidé un supplément d'enquête pour la centrale du Pellerin.

Mais ce petit recul pour apaiser les populations ne masque pas la forêt des centrales que nos gouvernants entendent planter en France. EDF prospecte activement pour l'achat de terrains au Pellerin, le site de Plogoff est toujours retenu. La construction d'Eurodif va bon train... Ailleurs en Europe, on ne se laisse pas distancer, et si personne ne parle du nucléaire dans la campagne des élections Européennes, les centrales, elles, se construisent, en Suède, en Italie, en Suisse...

C'est pourquoi les antinucléaires de tous les pays, après des rencontres internationales des différents comités (Bâle, juin et Déc. 78), organisent pour la Pentecôte des manifestations contre les centrales nucléaires, en France, en Europe, au Japon etc...

Pour l'ouest de la France, un rendez-vous s'impose dans une Bretagne largement servie en plutonium et en déchets radioactifs de toute provenance.

Dimanche 3 juin, nous devons être nombreux à PLOGOFF, pour affirmer notre solidarité et crier : Pas de centrale à Plogoff, ni au Pellerin, ni ailleurs!" La coordination des comités de la Basse Loire organise un départ en car à 6h du matin place du Commerce le 3 juin.

Inscriptions à la librairie 71 ou au local de l'APL, 26 bis Bd Schumann lundi 28 mai à partir de 18h.

dim. 3 juin

ORDURES,

PEUT-ETRE, MAIS RÉCUPÉRABLES
QUAND MÊME...

les Amis de la Terre, l'Union des Consommateurs et le comité de Défense de l'Environnement de St Herblain, lancent une campagne pour la récupération des ordures ménagères.

A ST HERBLAIN, le ramassage du verre à recycler, est passé de 32 T à 43 T en 6 mois.

Un récent rapport du CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL DES PAYS DE LOIRE ATLANTIQUE indique que l'ensemble des ordures ménagères des pays de Loire Atlantique permettraient de chauffer 300 000 personnes et laisseraient 100 000 T par de verre et de ferraille triée.

A cela s'ajoutent le papier, le carton, les plastiques et les chiffons plus tous les déchets industriels.

Il est parfaitement possible de tirer parti de cette richesse "naturelle" et gratuite en organisant un recyclage. Mais force est de constater que l'industrie du recyclage est pratiquement inexistante dans l'Ouest de la France, que ce soit pour les métaux, le papier ou le verre. Il n'existe localement aucune unité susceptible de traiter les quantités importantes de matières à récupérer.

CETTE CAMPAGNE DE RAMASSAGE DU PAPIER a pour but de sensibiliser les populations et les municipalités :

- les PTT distribuent à PARIS, chaque année 6 millions d'annuaires à 2 KG l'exemplaire, cela fait plus de 10 000 Tonnes de papier qui vont ainsi à la poubelle.

- dans les administrations, banques etc... les papiers sont déchiquetés puis brûlés dans des incinérateurs-broyeurs coûteux à l'achat et consommateurs d'énergie. Lors de la braderie cette année, 380 nantais ont spontanément commenté une pétition demandant le ramassage sélectif des ordures.

Nous demandons à chacun de faire signer le texte suivant sur papier libre :

"LES SOUSSIGNES DEMANDENT UN RAMASSAGE SELECTIF DES ORDURES SUR L'AGLOMERATION NANTAISE".

Cette pétition sera présentée aux municipalités de Nantes et St Herblain.



LE SAMEDI 16 JUIN SUR LE MARCHÉ DE LA PETITE HOLLANDE DE 10 à 17H

nous collecterons :

- Les journaux.
- Les bottins.
- Les cartons.
- Les pochons.
- Les papiers d'administration et listing d'ordinateurs.

En paquets ficelés - les journaux doivent être en paquets, séparés des revues et catalogues - les cartons doivent être éclatés et ficelés à plat.

Nous rassembleront les pétitions et nous vendrons : BLOC-NOTES, CAHIERS, ENVELOPPES en papier recyclé.

LE RECYCLAGE N'EST POUR NOUS QU'UNE PREMIERE ETAPE.

Nous n'entendons pas nous substituer aux pouvoirs publics qui sont les seuls à avoir les moyens et le pouvoir d'organiser un ramassage sélectif des ordures, efficace. Il est du devoir des pouvoirs publics de favoriser l'implantation dans l'Ouest d'une industrie du recyclage à l'échelle de la région.

Les avantages d'une telle opération sont multiples :

- CREATION D'EMPLOIS aussi bien dans les unités de transformation qu'en amont et en aval (transports, commercialisation...).
- ECONOMIE DE MATIERE PREMIERE et PRESERVATION DE LA NATURE (arbres, fibres végétales pour le papier, sable pour le verre...).
- ECONOMIE D'ENERGIE (voir plus haut le coût énergétique des produits recyclés est toujours inférieur à celui des produits "neufs").
- DIMINUTION DES IMPORTATIONS - Pâte à papier, pétrole...

Bien entendu, si la "matière première" est disponible en grande quantité (à condition que l'on fasse l'effort de la récupérer), il restera peut-être à trouver des

débouchés pour certains produits recyclés ou récupérés. Les pouvoirs publics peuvent là encore avoir leur rôle à jouer soit pour l'information l'incitation ou l'exemple.

Quand verrons-nous, les bulletins municipaux, les avis, les affiches les dossiers et les papiers à lettre des services officiels imprimé sur papier recyclé ?

Les déchets que l'on considère trop souvent comme un mal inévitable sont



en fait le fruit d'un "progrès" incontrôlé, où le gaspillage et la fragilité des produits sont portés au rang d'une religion.

Pour nous la solution à long terme n'est pas de trouver "comment s'en débarrasser" mais de "comment diminuer la quantité".

Elle passe donc par une modification profonde du rapport production-consummation.

Un dossier d'information a été réalisé, il sera envoyé aux 36 maires de l'AGRN. Il est tenu à la disposition de toute personne intéressée, 32 quai Malakoff.

Le samedi 9 juin : pour rappeler cette collecte, une ballade en vélo partira des marches de la Bourse du Commerce à 10H30, pour aller autour des marchés. A 14H30 pour aller autour des rues piétonnes.

PTITES ZAZA PTITES ZANNONCES

Afin d'ouvrir de nouveaux kiosques et faire la tournée plus rapidement, nous CHERCHONS D'URGENCE UN VELOMOTEUR, prêté, donné ou vendu pas cher, téléphoner à APL, 76.26.33.

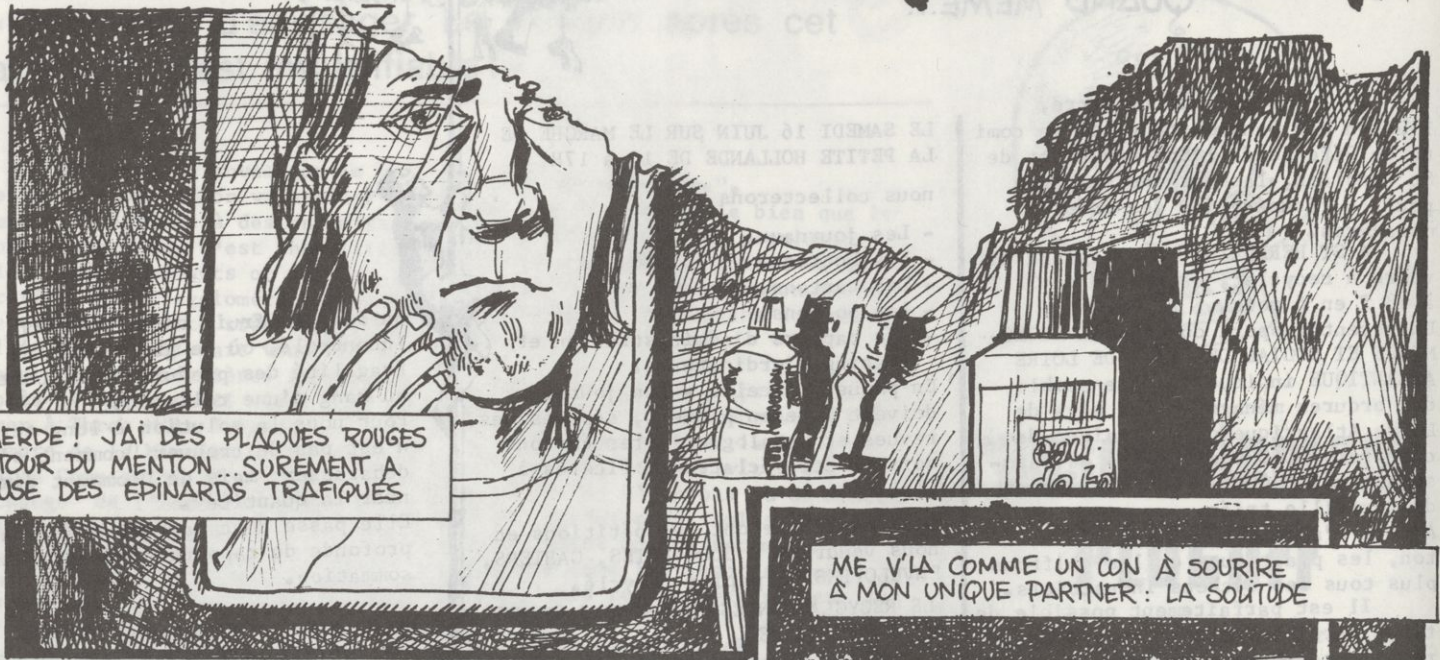
Nous sommes actuellement au C.F.P.A. de Montmorillon. Notre session se terminant au 20 juin, nous sommes à la recherche d'un emploi pour juillet. En espérant avoir quelques offres d'emploi, nous vous remercions de nous avoir aidé vers ce pas. Cela nous évitera peut-être de retourner à l'ANPE, on peut toujours rever...:

- Couple berger origine agricole
H. 3 ans de pratique et ingénieur agricole
F. 2 ans de pratique élevage ovins et B.P.A. Ecole Montmorillon.
Cherche ferme à louer 40 ha dans ouest ou sud-ouest s'adresser à Dominique Dejonghe Lavaux
23000 - Gueret, tel. (16.55) 80.00.06

J.F. origine agricole, B.P.A. de Berger bouvier 2 ans de pratique ovine. Cherche emploi secteur ovins à partir de juillet: Verger, Dédée, La Barre Sillars
86320 - Lussac les Chateau
tel.: (16.49) 48.40.14

J'IRAI CRACHER SUR MA TOMBE...

ça coco, c'est du
titre qui crache :



MERDE ! J'AI DES PLAQUES ROUGES
AUTOUR DU MENTON... SUREMENT A
CAUSE DES EPINARDS TRAFIQUES

ME V'LA COMME UN CON À SOURIRE
À MON UNIQUE PARTNER : LA SOUTUDE

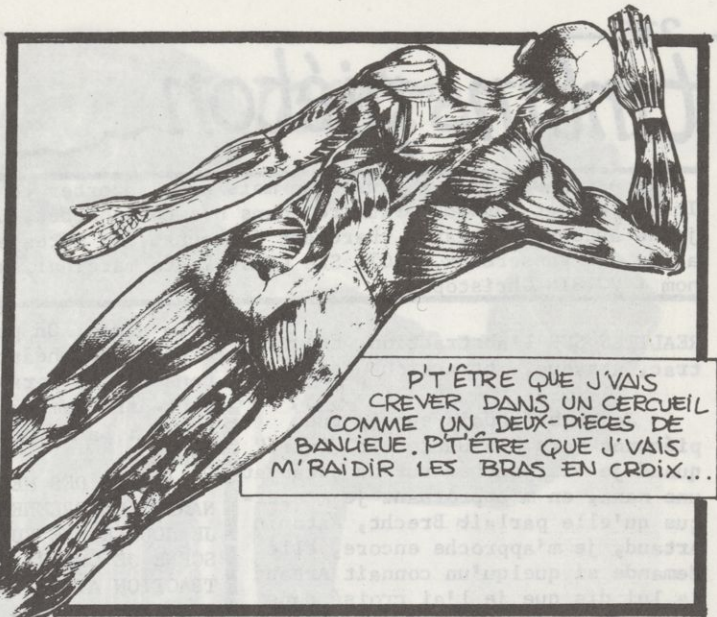
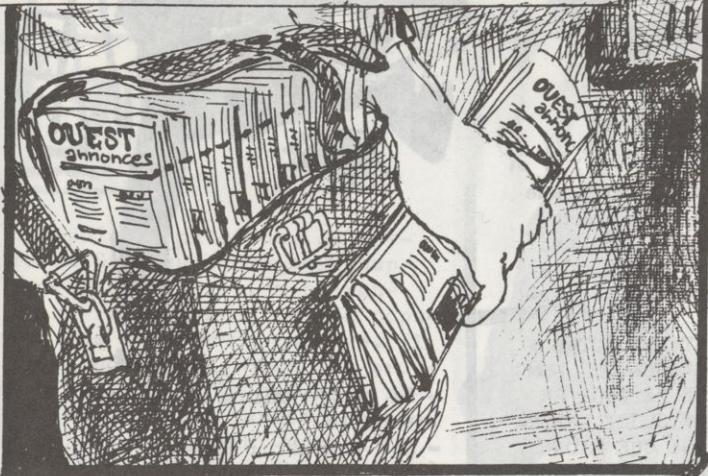


SI JE VOUS GONFLE AVEC MES CONNERIES, FAUDRA
VOUS Y FAIRE OU DEBRANCHER LES ECOUTEURS.
QUAND JE M'BARRE DANS LES CONFIDENCES,
C'EST DU GENRE GUY DES CARS + MADAME SOLEIL
EN PLUS GLAUQUE

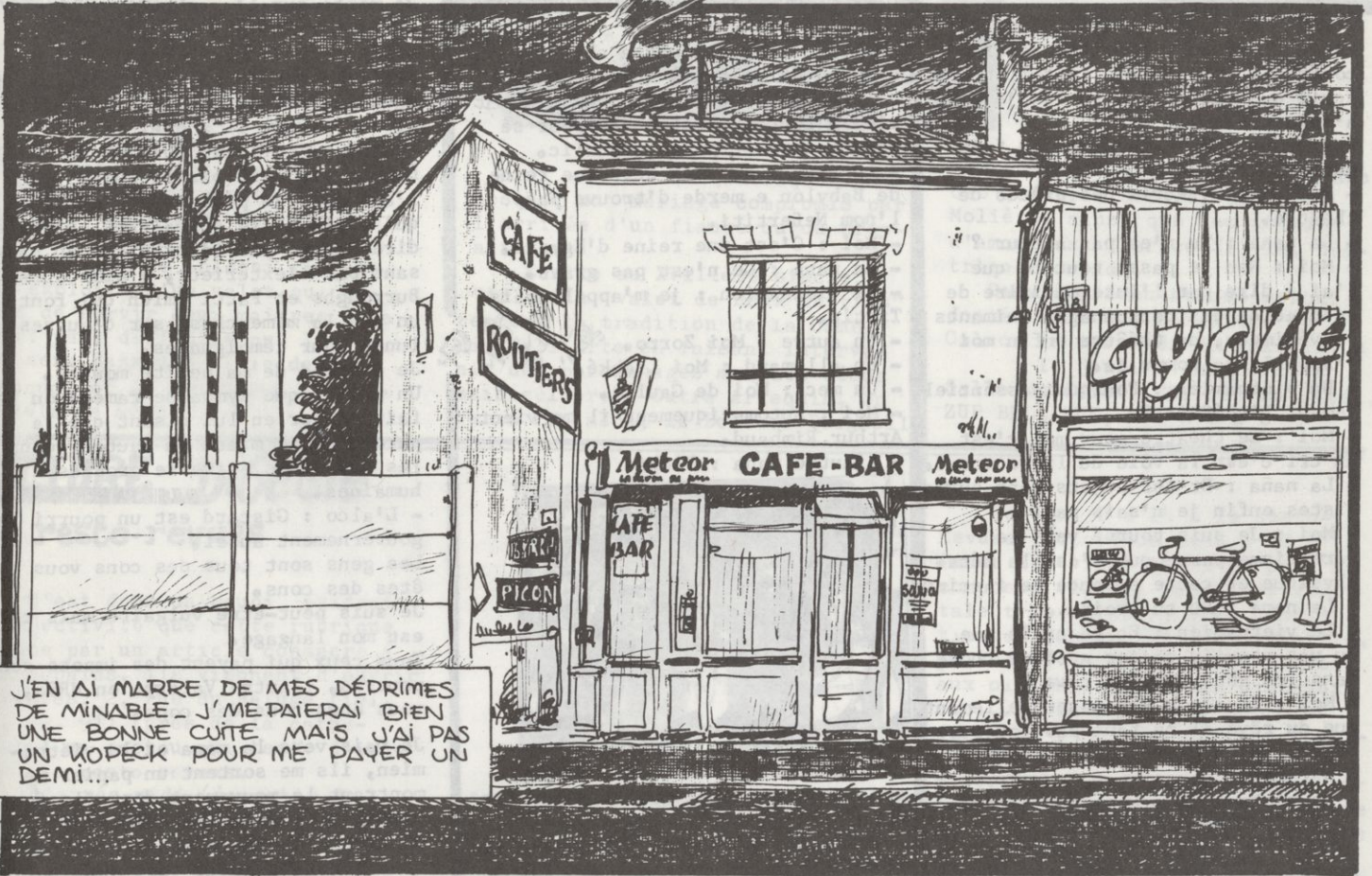


J'EN AI MARRE DE MA SURVIE DE
MINABLE PLACE DEVANT LE CHOIX
CORNELIEN : ALLER REMUER DES
CAISSES A CARREFOUR TOUTE
LA JOURNEE OU BIEN...

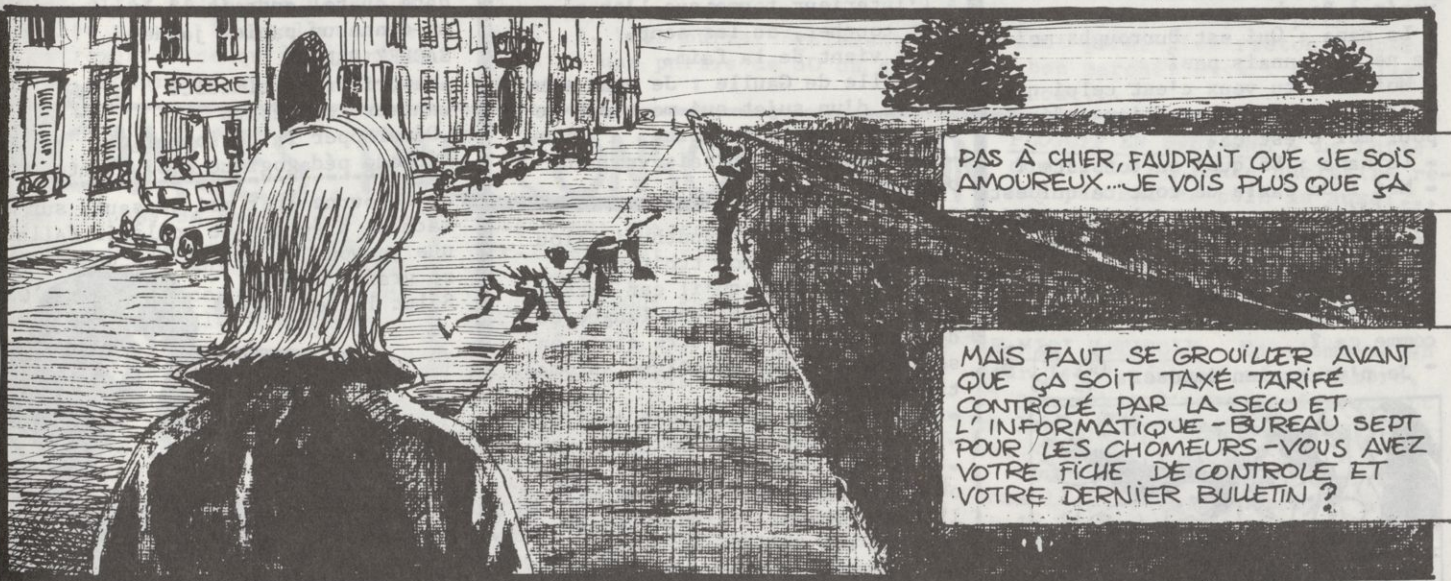
GAYER LES BOÎTES AUX LETTRES DE PROSPECTUS
DEGOULINANT DE SALONS RUSTIQUES ET DE
VAISSELLE - EN-INOX - MASSIF - PRESTIGE - DE
- VOTRE - TABLE



P'TÊTRE QUE J'VAIS
CREVER DANS UN CERCUEIL
COMME UN DEUX-PIÈCES DE
BANLIEUE. P'TÊTRE QUE J'VAIS
M'RAIDIR LES BRAS EN CROIX...



J'EN AI MARRE DE MES DÉPRIMES
DE MINABLE - J'ME PAIERAI BIEN
UNE BONNE CÛTE MAIS J'AI PAS
UN KOPECK POUR ME PAYER UN
DEMI...



PAS À CHIER, FAUDRAIT QUE JE SOIS
AMOUREUX... JE VOIS PLUS QUE ÇA

MAIS FAUT SE GROUILLER AVANT
QUE ÇA SOIT TAXÉ TARIFE
CONTROLÉ PAR LA SECU ET
L'INFORMATIQUE - BUREAU SEPT
POUR LES CHOMEURS - VOUS AVEZ
VOTRE FICHE DE CONTROLÉ ET
VOTRE DERNIER BULLETTIN ?

tintin piéton

Il est passé il y a plus d'un mois nous apporter ce texte Inhabituel et "pas prioritaire" dans nos colonnettes. Lui : jeune auteur de théâtre cherchant éditeurs. Son adresse : 28 allée des Passereaux, 44070 Ste LUCE. Poète marginal, son nom : VOISIN Christophe.

REALITES SUR l'abstraction, traction
trac, attaque, attraction

Je me balladais sur la rue piétonne vers "la Hutte" et "Decré" quand je vis jonchée sur un escabeau une nana, en m'approchant je m'aperçus qu'elle parlait Brecht, Antonin Artaud, je m'approche encore, elle demande si quelqu'un connaît Artaud je lui dis que je l'ai croisé dans un de ses livres croisés.

- Moi : Artaud je l'aime parce qu'il écrit du théâtre première révolte contre la société, en fait il n'a écrit que des textes en fin je n'suis pas sûr.

- La nana : Qu'est-ce que tu fais personnellement ?

- Moi : Moi j'écris des pièces de théâtre.

- La nana : Tu n'es pas acteur ?

- Moi : Non je passe tout ce que j'ai à dire par l'intermédiaire de spectacles des personnages animants et vénimeux, du théâtre enfin moi j'appelle ça comme ça.

- Un vietnamien : Pourquoi essentiellement l'théâtre ?

- Moi : Le théâtre pour moi c'est un cri c'est la voie du livre vocal.

- La nana : Et tes sujets sont surréalistes enfin je n'sais pas.

- Moi : Je suis tourné vers le surréalisme parce que c'est la métaphysique et cette science me fascine.

- La nana : Et tu crois...

- Le vietnamien : Et tu crois que tu vas pouvoir passer quelque chose dans les gens avec du rêve ?

- Moi : Il n'y a pas essentiellement que du rêve il ne faut pas toujours penser qu'au ciel quand on parle d'estomac.

- Le vietnamien : Les gens aiment ça ?

- Moi : Oui sans doute pourquoi, Burroughs se serait déplacé pour venir à Beaubourg.

- La nana : Qui est Burroughs moi je ne le connais pas ?

- Moi : Si tu veux c'est celui qui a lancé la Beat-Generation enfin pour moi c'est ça.

- La nana : En quoi ça consiste ?

- Moi : On parle de tout ce qui est considéré comme marginal, les pédés génitaux, les loubards assassins, les putains discrètes, les rêveurs distraits abstraits.

- Le vietnamien : Toi tu le vois comme ça ?

- Je n'veux rien imposer.



- La nana : On pourrait faire une expérience théâtrale en prenant tous ici un personnage on pourra peut-être comprendre ta méthode.

- Moi : La comprendre non la surprendre.

IL ARRIVE DES MEGS ET UNE AUTRE NANA, ILS PRENNENT CHACUN DES NOMS JE JOUE ET JE SUIS LE METTEUR EN SCENE JE CHOISI COMME SUJET L'ABSTRACTION AINSI TOUT CE QUE L'ON POURRA DIRE SERA ABSTRAIT ON POURRA DIRE CE QUE L'ON VEUT TOUT DEVIENT VAGUE DANS L'ABSTRAIT.

- Moi : Il faut prendre chacun un nom son étiquette à quéquette je dis ça parce qu'il faut qu'on en ait rien à foutre c'est juste pour se reconnaître et pour le public.

- La nana : Je veux être une reine de Babylon e merde d'trouve pas l'nom Nefertiti.

- Moi : C'est une reine d'Egypte.

- La nana : Ce n'est pas grave.

- Le vietnamien : je m'appellerai Tintin.

- Un autre : Moi Zorro.

- Un allemand : Moi Liebké.

- Un mec : Moi de Gaulle.

- Moi : Automatiquement il me vient Arthur Rimbaud.

- L'autre nana : Vlaki.



La dessus arrive un mec qui passe on lui explique tout et lui proposons de jouer avec nous il nous dit

- Lui : J'ai faim.

- Moi : Tu te touches la panse c'est abstrait car on fait que des formes à l'intérieur formes que l'on ne peut toucher, on les sent.

Va et vient de la faim.

- Charle de Gaulle : Je veux vous parler d'un sujet qui me tient au cerveau j'ai le pouvoir.

- Néfertiti : Je n'sais vraiment pas quoi dire.

- Moi : Ca y est.

- Le vietnamien : Mandchuki lalou buosé tandséfa adou tchitchia.

- Moi : Je pense qu'il est intéressant de parler dans une langue et de répondre en une autre ainsi on se sépare de la sémantique automatiquement.

- La nana : Tu n'sais pas quoi dire

- L'autre nana : Non moi j'écoute.

- Moi : Je crois qu'il faut un objet, l'objet est primaire mais il est primordial d'en avoir un regarde les Chaises de Ionesco.

- L'autre nana : On peut aller chercher un caillou.

- Moi : Ils sont scellés au ciment.



- La nana : Alors on se sert de l'échelle.

- Moi pensant : Fais-moi la courte échelle de l'écoute.

Je monte sur l'escabaud.

- Moi : Rimbaud s'est tiré, il en avait marre de rester chez lui en petit bourgeois pépère communicatif dans la religion et pédé à oseille, il est parti, il a osé, il n'a pas quitté sa religion FUIR OU SE SUICIDER il est mort par la suite dans l'âge mûr, je pense que c'est lui qui a planté le surréalisme, c'est à dire penser par l'intérieur en passant par l'extérieur, j'aime aussi

Burroughs et Patti Smith qui font un peu la même chose sur d'autres lunes pour témoignages. Je descends de ma petite montée. Un alcoolique sympa se ramène on le fait monter en lui disant que la parole passe mieux en hauteur dans les bassesses et messe grosse humaine.

- L'alco : Giscard est un pourri le gouvernement aussi. Les gens sont tous des cons vous êtes des cons. Je suis peut-être vulgaire mais tel est mon langage.

Tous ceux qui payent des impôts sont pourris, l'autre Valéry en URSS, vous êtes tous des cons. Je vais vers la nana et le vietnamien, ils me sortent un papier me montrant le mouvement dont ils font partié, il y aura une réunion pour discuter de problèmes et d'autres qui n'en sont guère tel jour telle date en tel endroit là le vietnamien me donne un papier jaune :

SACHEZ PARLER

• Maitriser la timidité
• Animer les débats
• Développer la personnalité.

Méthode pédagogique ambivalente.

Je retourne chez moi je saute sur ma machine à écrire et voilà il fallait que je vous le dise c'est une histoire vraie, vécue. Salut les enfants. C.V.

Je retourne chez moi je saute sur ma machine à écrire et voilà il fallait que je vous le dise c'est une histoire vraie, vécue. Salut les enfants. C.V.



Pointe de chauffage.

arlequin, valet de deux maitres



PAR LE THEATRE
DU GALION.

une pièce
de Goldoni



Depuis sa création, le théâtre du Galion, comme beaucoup d'autres compagnies, a cherché à faire retrouver au public populaire les chemins du théâtre. Il a voulu pour cela, dans ses propres créations et le choix du répertoire, des spectacles accessibles à tous et parlant pourtant de l'essentiel, de la réalité d'aujourd'hui.

Il ne pouvait passer à côté de la Comedia dell'Arte qui, derrière la Farce, fait apparaître des questions aussi importantes que l'amour, le mariage, la fidélité, l'égalité de l'homme et de la femme, les classes sociales, mais tout cela discrètement, sans y toucher, comme pour ne pas gêner la fête d'un soir.

La pièce de Goldoni raconte les exploits d'un valet qui essaye de servir deux maitres à la fois: par là difficile qui l'entraînera dans une série de quiproquos et de mensonges hardis. A cela se mêle

une intrigue romanesque: un mariage compromis par l'arrivée d'un fiancé qu'on croyait mort!

Ecrite au XVIIIème siècle, "Arlequin, valet de deux maitres" reprend la tradition de la Comedia dell'Arte en faisant intervenir des personnages masqués désormais célèbres. Outre Arlequin, on verra Pantalón, le Docteur Brighella,

et des personnages non masqués tels que Smeraldine (une des ancêtres des servantes de Molière) ainsi que les couples d'amoureux: Clarice-Silvie, Béatrice-Florindo.

Deux représentations seront données par les comédiens du Galion le mercredi 30 mai à 21 h le jeudi 31 mai à 21 h Salle du Jamet, 25, rue du Jamet, ZUP BELLEVUE, N A N T E S

LECTURE DIGESTE au resto-revues

C'est dans un souci évident d'objectivité que cette rubrique débute par un article consacré à des copains. Ils viennent d'ouvrir à Nantes, 2, rue du Refuge (tel. 47. 42. 91) (près de la cathédrale) un restau qui tente d'innover: le resto revues.

L'après-midi (à partir de 15 h) vous pourrez consulter tout un tas de revues drôlement (Bd) intelligentes, parmi lesquelles on peut citer celle que vous avez entre les mains. (Rappelons que contrairement à ce qu'à dit récemment un procureur, elle n'est pas



faite pour s'essuyer les mains...) tout en dégustant des gâteaux et autres desserts pas mauvais du tout (en particulier la Linzer Tarte, délice de fruits au sésame etc...). Vous pourrez également y faire une partie de GO ou de flechettes.

De 19h 30 à 24 h le Resto-Revues propose un menu à 20 F (sans les vins) que l'on peut se composer végétal (escalope végétale très bien) ou plus traditionnel (chaud-froid de volaille, poisson à la tahitienne, tarte aux oignons, daube aux pruneaux, etc...). La cuisine y est bien faite et n'est pas du tout ennuyeuse (plein de plats originaux et frais). Quelques critiques sur les vins (ils ont promis de faire un effort). Le cadre est gai mais il manque un fond musical. Le resto-revues a sans doute le meilleur rapport qualité-prix du moment parmi les restos sympas et bon marché. Ouvert en juillet et août...

VACANCES, PAS CONSOMMATION

On propose de passer des vacances en groupes, pour créer un lieu d'échange, autour d'un même objectif: mieux connaître la société pour mieux la transformer.

on propose...: **LA ROUMANIE** - Un pays socialiste (mais qu'est-ce que c'est que le socialisme? ...) Un pays un peu différent des autres pays de l'Est parce qu'il refuse de plus en plus de s'aligner sur l'URSS. Aussi un pays où on peut circuler librement.

LA LORRAINE - La lutte des sidé-

rurgistes: une occasion pour discuter... surtout s'ils ne partent pas en vacances.

LE PAYS BASQUE ESPAGNOL - La lutte pour l'autonomie, contre le nucléaire, c'est possible, d'en discuter surtout en essayant de s'intégrer à la population locale en bossant chez les paysans.

LE LARZAC - 7 ans après... ils se battent toujours! Cette année est un tournant de la lutte. En bossant chez les paysans, c'est aussi un moyen de les soutenir contre l'armée et de mener le débat anti-militariste.

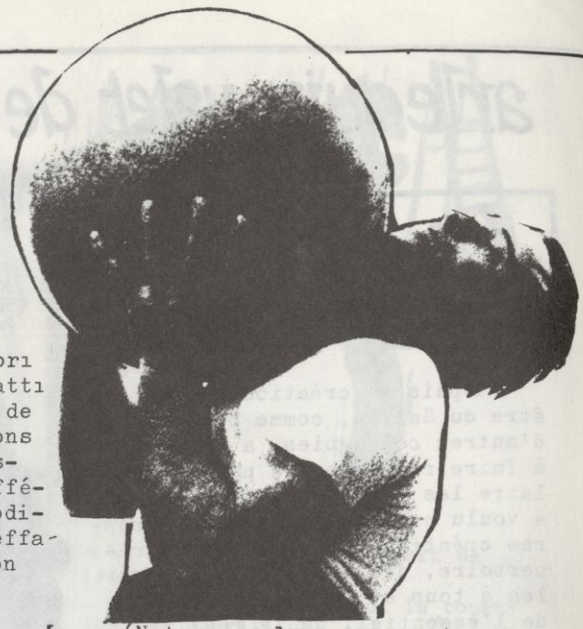
PLOGOFF EN BRETAGNE - La lutte contre la centrale nucléaire remue pas mal ce coin là aussi...

LA SARTHE - Un département où les paysans mènent de nombreuses luttes contre les expulsions, la faillite des éleveurs, l'exode rural.

LE MIDI VITICOLE - En s'embauchant pour les vendanges en septembre, il y a moyen d'essayer de connaître les problèmes des petits viticulteurs.

Pour nous contacter, écrivez-nous le plus vite possible, avant le 16 juin, à: Collectif/Vacances Luttes et Découvertes, c/o Librairie 71, 29, rue Jean Jaurès 44000 - NANTES

COMME KULTURE



Lundi 21 mai, au théâtre quipe des gens du PS; du PC, des enseignants, des organisateurs de spectacle, quelques theatreux ont cherché a dire des choses intelligentes sur la culture et des enjeux. Après avoir évacué le problème Maison de la Culture, temple du niais culturel qui-bouffe-tous les-crédits, on entra dans le vif du sujet, à savoir la culture et le public populaire.

MAIS OU EST DONC PASSÉ LE PROLO ?

Un responsable du Centre Social: "Quand on programme du bal musette, ça marche, y a la foule mais si on essaie de proposer quelque chose de qualité, primo ça coute cher et puis ça intéresse pas les gens"... Il est donc 21h 52 quand on entame la question de savoir qui vient et qui boude les beaux spectacles et que c'est quand même désolant que le populo veuille pas de culturer, même si on les comprend. Une dame souligna fort justement le moralisme gluant de cette attitude qui consiste à voir dans la culture un produit que l'on doit consommer, produit élaboré conformément aux critères de la petite bourgeoisie libérale (Poil à l'encephalle). Faire bouffer du Brecht au populo pas facile coco... on s'interroge sur les besoins des milieux populaires. "Qui dit besoin dit manque?"... C'est ce moment que le populo choisit pour surgir dans la salle, en la personne d'un bonhomme qui tombe là par hasard (ayant peut-être confondu avec la Cure d'en face), et qui explique que Nantes, c'est pourri, pas de foyer d'hebergement correct "tout ce qu'il y a c'est le foyer St. Benoit avec le litre de rouge et le camembert. Mais ça m'intéresse pas; pour les Sans Domicile Fixe comme moi il pourrait y avoir quelque chose de correct..." Une dame de l'assistance des débatteurs de culture prend son manteau son sac et se propose spontanément: "Je le prends en charge", et s'en va avec lui.

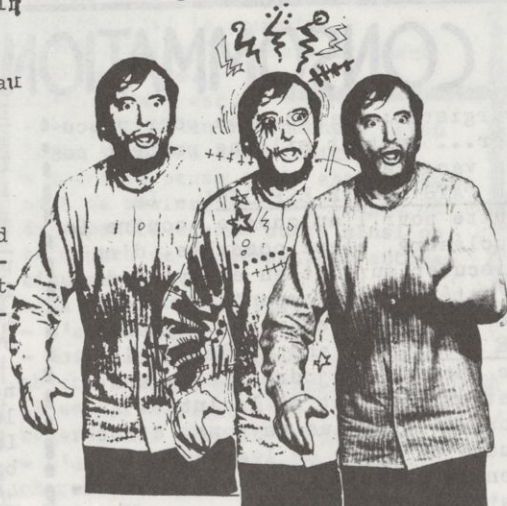
Après de petit intermède offert par le SDF, le débat reprend autour des expériences de St. Nazaire. L'animation culturelle est ce libérer la parole, faire s'exprimer les gens sur des thèmes qui les préoccupent (chomage, femmes, etc...) comme dans le cas de l'expérience de Cathérine de Seynes avec le Centre de Culture Populaire; ou bien est-ce avoir quelque chose à dire et

s'exprimer sur un thème à priori extérieur aux gens? (Armand Gatti et le Canard Sauvage, Symbole de la dissidence). Deux conceptions diamétralement opposées, 2 "esprits" d'intervention bien différents: avoir un "message" à prodiguer au bon peuple ou bien s'effacer pour faciliter l'expression des gens...

Depuis le début on ne parlait que de la culture dans une conception étriquée, racornie, typique des ptits-bourgeois: le spectacle inséré dans un réseau commercial de diffusion-consommation. On n'avait toujours pas parlé de tout ce qui échappe au contrôle direct du petit monde des cultureux: comment on se fringue, le rituel des troquets, la drague, les manières de parler, de baiser, ce qu'on écrit sur les murs de la ville, les concerts de rock, les festnoz; un ensemble d'attitudes, de relations entre les gens qui ne sont pas forcément du côté du pouvoir ou opposé à lui, qui diffèrent d'un groupe social à l'autre.

DU ROCK PROPRE POUR UNE VILLE PROPRE

Des organisateurs du concert de rock de la fête de la rose reconnurent que cette expérience récente leur a montré la violence des jeunes prête à s'exprimer par le corps (voire le sexe), la danse, au travers de la musique mais aussi prête à s'affronter aux bienveillants organisateurs qu'ils étaient, voyant en eux des récupérateurs d'un mode d'expression, de communication qui avait rien à foutre d'un parrainage par un groupe politique. Pourtant le rock a un côté messe, grande manifestation de masse plus ou moins incontrôlable qui inquiète, qui semble dangereux...



(Nota pour les organisateurs un conseil: se munir de gilets pare-canettes).

On souligne aussi le danger de la manipulation des jeunes et que ce type de manifestation culturelle ne soit pas franchement en opposition avec les valeurs dominantes. Pff, pas facile de decerner les labels: pure-culture du pouvoir, pure-contre-culture ou pure-culture-contre... A une responsable municipale qui parlait d'une politique culturelle non directive, il fut répondu que en ce domaine la Mairie avait une ligne plutôt dure et qui porte le nom anodin de "Nantes Ville Propre":

Au nom d'un moralisme de l'hygiène urbaine, l'esthétique de l'environnement, l'action culturelle de la Mairie est très précise: d'un côté elle ferme la gueule aux associations "groupes qui veulent s'exprimer par affiches (ou autres) sur les murs et de l'autre prohibe l'espace urbain pour placer la culture-Decaux qui investit massivement tous les emplacements prenables. Si vous voyez un ptit coin de ciel bleu, rincez-vous l'oeil pendant qu'il est encore temps, demain le ciel sera peut-être bouché par un bouquet géant de panneaux publicitaires, la pub nous traque et la culture s'éloigne en maugréant: "pas de taille à lutter". Nicolas

ON A TROUVÉ ÇA

L'affichage sauvage : LA PLAIE !

Véritable plaie urbaine l'affichage sauvage défigure murs et monuments insulte les plus beaux paysages, ne respecte rien.

Elus êtes vous déçus cela ?

Luttez contre l'affichage sauvage. En liaison avec les services de la commune de Voiron (Isère) nous avons étudié et mis au point des panneaux simples, solides, efficaces et esthétiques qui vous permettent de contrôler et canaliser l'affichage non commercial.

Voulez vous en savoir plus :

Arep Mobilier urbain etc...

Lu dans "Communes et régions de France". N°176 avril 79.

3^e FESTIVAL de NANTES

RENSEIGNEMENTS :

— Au **Théâtrequipe** — 5 rue du Ballet, 44000 Nantes — Tél. 29.24.27
Permanence de 17 h à 20 h.

Mer 30 mai	THEATREQUIPE, 15 h	Théâtre La Grenette (Séance publique)
Mer 30 mai	Salle Polyv., Bourg Orvault, 21 h 30	MICHEL PORTAL QUARTET - Jazz
Jeu 31 mai	THEATREQUIPE, 21 h	LA BIDULINE — Guignol
Ven 1 juin	C. S. Plaisance, ORVAULT, 21 h	MICKEYN'STEIN - Groupe Rock
Mar 5 juin	THEATREQUIPE	La Grande Rage de Holtz (à 19 h)
Mer 6 juin	THEATREQUIPE	Blederman et les Incendiaires (à 21 h)
Jeu 7 juin	THEATREQUIPE	de Max Frisch
Ven 8 juin	THEATREQUIPE	par le Théâtrequipe
Ven 8 juin	SILLON de BRETAGNE, 21 h	Samba Jazz avec Paysage de Fantaisie
Sam 9 juin	THEATREQUIPE, 21 h	Samba Jazz avec Paysage de Fantaisie
Sam 9 juin	C. S. Plaisance, 21 h	La Grande Rage de Holtz
Mar 12 juin	THEATREQUIPE, 21 h	4 litres 12 - Théâtre Groupe In Concerto
Mar 12 juin	C. S. La Bugalière, ORVAULT	Bernard MEULIEN



MICKEY'N STEIN

PORTAL



4 LITRES 12
THEATRE GROUPE
IN CONCERTO

Après une tournée dans les Festivals Européens, « 4 LITRES 12 » - Théâtre Groupe de Naney revient. Rires à grincer, à se tordre, à hurler. Avec ces Marx Brothers, en queue de pie et en voilette, mis en scène par Michel MASSE, tout devient dérision, destruction et subversion.

• Nous avons un minimum d'humour.
• Nous tournons en dérision nos corps, nos voix et notre univers fantastique : nous nous parodions nous-mêmes et, affrontant ce qui nous touche le plus, nous y découvrons un imaginaire burlesque et absurde.



LA GRANDE RAGE... ET LES INCENDIAIRES

Les 5, 6, 7 juin, une formule originale: spectacle continu avec bouffe, de 19h à 1h du mat': Holz, Biderman et du cabaret pour le bouquet final;

Des incendies éclatent partout dans la ville, allumés volontairement. Entre les pompiers et les incendiaires, M. Biderman ne veut pas prendre parti. "Grace à Dieu, ce n'est pas chez nous", dit-il quand les incendiaires viendront se réfugier chez lui, il essaiera même de les amadouer? Qui sont ces incendiaires? des fascistes, des bellicistes, des anarchistes... Dans toutes ces interprétations Biderman reste un "bourgeois" soucieux de sa "Tranquilité". Philippe Holz dans sa grande colère enferme sa femme dans une armoire, appelle les déménageurs à qui il demande de scier les meubles avant de partir pour la légion. Besoin d'évasion. Besoin de se dégager de la vie quotidienne

+ CABARET

Le bateau de LULU GOURONG, chargé d'histoires et de chansons, jetera l'ancre pour 15 jours au Théâtrequipe.

Chaque soir, à 23 h — du 5 au 16 juin - LULU vous parlera. On l'écouterait — et on l'écoute — pendant des heures parler de sa terre d'origine - de l'île de Groix.

Son équipage débarquera, chanteurs et conteurs comme lui, ceux qu'il invite à Kervénant, près de Lorient où il tient Café-Théâtre!



JAZZ-SAMBA avec paysage de fantaisie

Une musique essentiellement rythmique inspirée des nouveaux courants de Jazz Samba et Funky (Aïrio MOREIRA, Hermeto PASCOAL, Herby HANCOCK...) et quatre musiciens qui ont la volonté de faire une musique différente :

Jean-Claude JUNES, guitare / Jean-Pierre BARREDA, basse / Denis FOURNIER, batterie
Henri D'ARTOIS, percussions.

COUTÉ / MEULIEN

Voilà qu'un poète, mort depuis 68 ans, nous parle de nous, de nos problèmes qui sont les mêmes qu'en 1911 quand régnait encore et déjà l'iniquité quand on préparait la société à la guerre; la der des der bien sûr, pour mieux atteindre le mouvement évolutionnaire voire révolutionnaire du syndicalisme. Sobriété, simplicité caractérisent l'interprétation de Meulien. Couté, le poète beau ceron a trouvé là un complice pour restituer la chaleur, l'émotion la verdure, la fougue de ses textes. Les cris de Couté, poète conscient appellent à la résistance passive voire à l'insurrection; ils dérangent car ce n'est pas de 1911 qu'il s'agit mais d'aujourd'hui, de tous les temps...





MERCREDI 30 MAI **NANTES**

- 20H30 Projection du film "La vil- le à prendre", organisée par la CFDT. Théâtre municipal de Rezé.
- FESTIVAL NANTES NORD Voir p.26.
- 21H Festival des jeunes de Bouguenais. "La flûte enchantée" de Bergman. Ciné Beaulieu.
- 21H "Arlequin, valet de deux mai- tres" par le Théâtre du Galion. Salle du Jamet. 25, rue du Jamet. ZUP Bellevue.

JEUDI 31 MAI

- 9 à 18H Stage "travail du bois", organisé par Culture et liberté 30, rue de la Boucherie. 44000 Nantes. Tél. 48.48.16.
- 20H30 Conférence publique: "L'en- fance du quart monde dans l'année internationale de l'enfance". Salle Vasse.
- 20H30 Débat sur une littérature différente pour enfants avec les éditions "Le sourire qui mord". Château de la Gobinière. Orvault.
- 21H "Arlequin, valet de deux maitres". Théâtre du Galion. Salle du Jamet. ZUP Bellevue.
- 21H TELEPHONE Salle municipale de Basse Indre. Location Fuzz (Nan- tes) et Gilradio (St Naz).

VENDREDI 1er JUIN

- 9 à 18H Stage Culture et Liberté "Travail du bois" Tél 48.48.16.
- 20H30 GABY BLUES BAND JOHN LEE HOOKER Château des Ducs. Nantes. Location Fuzz.
- 21H Festival des jeunes de Bouguenais. Soirée théâtre atelier MJ. Croix Jeannette..
- 21H "Sous le plus grand chapit- eau du monde". Ciné Le Beaulieu.

SAMEDI 2 JUIN.

- Fête LO LCR Pour les Etats unis socialistes d'Europe. 2, 3, 4 Juin à Mériel (région parisienne). Dépar- tement de Nantes en car le samedi matin. Réservations LIB 71.
- 21H "Sous le plus grand chapit- eau du monde". Ciné Le Beaulieu.

DIMANCHE 3 JUIN

Rassemblement à Plogoff. Voir P.20.

MARDI 5 JUIN

- 17 à 18H30 Prochaine réunion du co- mité. chômage Nantes Nord. Permanen- ce tous les 15 jours au centre soc- ial de La Boissière.

MERCREDI 6 JUIN

- 14 à 18H Littérature différente pour enfants: Atelier lecture avec un illustrateur pour enfants. Mai- son de l'enfance de Bellevue.
- 20H30 Débat sur le livre pour enfant, participation de Mr Reiner de "l'oeil ouvert". Maison de l'en- fance. Bellevue.

JEUDI 7 JUIN

- 20H30 Ciné Club. FJT Bd Vincent Gache. "Le genou de Claire" d'E. Romher.

VENDREDI 8 JUIN

- 21H AHMAD JAMAL Trio. Salle Vasse 30F. 20F adhérents. Cercle Nantais du Jazz. Location Fuzz. et Maillet.
- 10H30. Départ de la ballade en vélo à partir de la Bourse (Pl. du Commer- ce), organisée par les Amis de la Terre, l'Union des Consommateurs, le Comité de défense de l'environnem- ent de St Herblain.
- 14H30 Ballade dans les rues piéton- nes.
- 21H Soirée Café Théâtre atelier MJ. Croix Jeannette.

SAMEDI 9 JUIN

- 10H30. Départ de la ballade en vélo à partir de la Bourse (Pl. du Commer- ce), organisée par les Amis de la Terre, l'Union des Consommateurs, le Comité de défense de l'environnem- ent de St Herblain.
- 14H30 Ballade dans les rues piéton- nes.
- 21H Soirée Café Théâtre atelier MJ. Croix Jeannette.

MERCREDI 13 JUIN

- 20H30 Réunion Comité de soutien à PH. HERREMANS. Centre social des Bernardières. St Herblain.

ST NAZAIRE

JEUDI 7 JUIN

- 21H Projection du film "Histoire d'A". Maison du Peuple, Entrée 3Frs Min.

VENDREDI 1er JUIN

- 21H Concert Weidorge. Salle de L'Etoile (rue J JAURES).

CINEMATHEQUE

- Mercredi 30, Salle Vasse 20h 30 en avant première: "NOROIT", le dernier film de Jacques RIVETTE (avec Geraldine Chaplin, et Barnadette Lafont) En présence de Stéphane TCHAGAL- DJEFF, producteur du film, qui animerà un débat sur les condi- tions de production du film, et plus généralement sur l'économie du cinéma.



Formation permanente film sur l'Espagne	Page 2
OUVRIERS	
Guillaouard: 10 ans après Zola	345
: Rouletabille alpagué	5
Brissoneau: les déclassés	6
Basse Indre: les forges à bout de souffle	78
Crédit Agricole: Le bon sens contre la grève	89
DiVeRs Le Pen, etc.	9
Renvois de livrets	9
ECOLE	
Ecoles normales: les philosophes en viennent aux mains	10
Radio-scopie d'une E.N.	10-11
Réfléchir sur l'école	12-13
IMMIGRES	
Alerte	13
APL news	14
HOMOSEXUELS: A quand la rafle?	15
AVORTEMENT: Utérus N°56	15
INTERNATIONAL	
Irlande: voix du ghetto	16, 17, 18
Taulards bretons	18
Ecole Occitane d'été	18
Du côté des femmes rouges	19
NUCLEAIRE	
Le come-back de Chénard	20
Rassemblement de Plogoff	20
ENVIRONNEMENT	
Ordures récupérables	21
B.D. (pas gai gai!)	22, 23
CULTURE	
Tintin piéton	24
Théâtre du galion, Resto-revues, vacances pas cons.	25
Festival de Nantes	26
C comme Culture	27

Ils étaient grands.
Ils étaient beaux.
Ils sentaient bon le sable chaud.
Ils nous attendaient sur le lieu d'émission mardi 23 mai.
Mais nous ne sommes pas des bleus.
Radio Blues Malakoff.

ABONNEMENT APL

- Un trimestre : 12 numéros : 35 F. Soutien : 50 F.
- Un semestre : 24 numéros : 70 F. Soutien : 100 F.
- Un an : 48 numéros : 140 F. Soutien : 200 F.

NOM : Prénom :
Adresse :

Mettre le chèque à l'ordre des **Nouvelles Éditions de l'Ouest** et l'envoyer à l'APL, 26 bis boulevard R. Schumann — 44300 NANTES

3 numéros gratuits 8 numéros 15 F.

Réservé aux personnes à qui tu veux faire connaître le journal.

Les textes peuvent être apportés toute la semaine.
Le vendredi de 16H à 19H30 réunion de rédaction ouverte à tous.
A partir de 21H discussion générale sur tous les sujets d'actualité.



PERMANENCES

tous les jours : 17H-19H
Téléphone : 76.26.33